De l'hygiène des corps à l'hygiène raciale - Allemagne (1870-1945)
De l'hygiénisme à l'eugénisme et aux génocides.

Introduction :

« Dans l'histoire de l'Humanité, disait Claude Lévi-Strauss, *il n'y a eu que deux révolutions : la révolution néolithique il y a une dizaine de millénaires, et la révolution industrielle du XIX*^{ème} *siècle. »*
Ajouter 3ème révolution (***Françoise Héritier***) : droit des femmes à disposer librement de leur corps.

Pour ce qui nous concerne cette année, la révolution industrielle se caractérise par un profond changement de notre rapport au corps. Nouveau rapport au corps complexe, car fait à la fois de peur de la dégénérescence due aux nouvelles conditions de vie – et donc développement de l'hygiène -, et aussi d'un véritable culte du corps, à travers l'avènement des loisirs sportifs.
Voir la monumentale "Histoire du corps" (3 tomes) *parue en 2011 sous la direction d'Alain Corbin.*

Ce souci du corps sain a rapidement été dévoyé : en s'appuyant sur une interprétation perverse des nouvelles sciences de l'homme et de la nature - évolutionnisme, hérédité, biologie, etc. -, le nationalisme et le racisme en ont fait la caution des pires horreurs. Des millions d'êtres humains ont été exterminés au nom d'une soi-disant "hygiène raciale" – pas seulement à Treblinka ou Birkenau. Les massacres commis au nom de ce concept mortifère ont été qualifiés en ***"crime contre l'Humanité"*** lors des procès de Nuremberg (acte d'accusation du 7 juillet 1947).

« Science sans conscience n'est que ruine de l'âme » (Rabelais).

En préambule, je voudrais vous présenter deux "pionniers", un Français et un Viennois, précurseurs de l'hygiénisme et de la prophylaxie.

Louis-René Villermé (1782-1863), médecin militaire ayant participé aux campagnes napoléoniennes où il obtient le titre de chirurgien-major.
En 1829 il est l'un des fondateurs des *Annales d'Hygiène Publique* (article sur la *"Santé des moissonneurs"*, étude sur "*Le choléra dans les maisons garnies de Paris").*
En 1831, après la Révolution de Juillet, il fait le tableau des enfants en haillons, pieds nus, allant travailler dans les usines de Mulhouse, n'ayant qu'un morceau de pain pour repas.

À la suite de plusieurs pétitions réclamant une réglementation du travail des enfants, l'Académie des sciences morales le charge d'une mission d'enquête sur les conditions de travail, le logement, l'alimentation, les salaires des ouvriers des industries textiles (Mulhouse, Lille-Roubaix-Tourcoing, Nîmes, Carcassonne, Lyon, Saint-Étienne).

Il rédige alors (1840) le ***"Tableau de l'état physique et moral des ouvriers employés dans les manufactures de coton, de laine et de soie"*** (disponible en 10/18).
Ce tableau, connu sous le nom de *"rapport Villermé"*, est à l'origine de plusieurs lois, interdisant l'emploi d'enfants de moins de 8 ans dans les entreprises de plus de 20 salariés (1841) et interdisant la location de logements insalubres (1850).
Il publie également un grand nombre de rapports sur les accidents du travail (*"Accidents produits dans les ateliers industriels par les appareils mécaniques"*), premiers pas vers la création de la médecine du travail.

À la même époque, un médecin obstétricien hongrois découvre l'importance de l'hygiène et de l'asepsie [avec s ou t] = ensemble des procédés utilisés pour la destruction des microbes par stérilisation.
On est à Vienne en 1847, c'est à dire bien avant que Pasteur et Lister ne développent la théorie microbienne de la maladie (années 70, Joseph Meister 1885) - "*vin la plus saine des boissons"*, et bien avant que le médecin allemand Robert Koch (1843-1910, fondateur de la bactériologie, prix Nobel en 1905) ne découvre le bacille de la tuberculose en 1882.

Ce médecin visionnaire s'appelle ***Ignace Philippe Semmelweis*** (1818-1865), et son destin tragique rappelle à certains égards ce que Bruno Bertherat nous a dit l'an dernier à propos de Georges Bergeron, ce médecin légiste devenu lui aussi un étranger au sein de sa profession.

À l'hôpital général de Vienne, où travaille Semmelweis, il y a deux maternités. Dans l'une, ce sont les étudiants en médecine qui accouchent les patientes, et de nombreuses femmes meurent de la ***fièvre puerpérale*** ; dans l'autre, où opèrent des sages-femmes, on compte beaucoup moins de décès. Or les étudiants en médecine font des autopsies de femmes décédées de fièvre puerpérale, et vont ensuite examiner et accoucher des jeunes femmes ***sans s'être lavé les mains.***
Semmelweis fait le rapprochement et en conclut que la maladie se transmet *via* les mains des étudiants. Il impose alors à tous, étudiants et chirurgiens, de laver soigneusement leurs doigts souillés par l'autopsie. Et cela fonctionne. Le taux de mortalité chute de façon spectaculaire.
Sans pouvoir le prouver, Semmelweis avait donc découvert l'***asepsie***. Mais il n'a pas su convaincre. Sa découverte resta longtemps méprisée par ses confrères : se purifier les mains leur semblait participer d'une attitude religieuse, voire superstitieuse, ce qui contrariait leurs vieilles croyances (4 humeurs). Il faudra attendre Pasteur pour avoir une véritable explication scientifique.
Découragé par les réactions négatives lors de la publication de sa découverte en 1861, Semmelweis "pète les plombs", se réfugie dans l'invective et finit sa vie en asile psychiatrique.
Sa vie et son œuvre ont été le sujet de la thèse de doctorat de médecine soutenue en 1924 par un certain Louis Destouches, plus connu sous le pseudonyme de Louis-Ferdinand Céline.

Les écrivains naturalistes ont décrit avec beaucoup de réalisme les conditions de vie imposées par la révolution industrielle : misère ouvrière, entassement dans les villes, les ateliers et les fabriques, manque d'hygiène, fécondité débordante, tuberculose, alcoolisme, syphilis (crainte obsessionnelle liée à la fréquentation des bordels, cf. Flaubert, Maupassant), et aussi le caractère implacablement héréditaire de cette dégénérescence.

Henrik Ibsen (1828-1906) "Les Revenants", dont le thème est la menace de la syphilis congénitale ; ***Charles Dickens, Émile Zola*** (cf. les tares héréditaires des Lantier).
En Allemagne, ***Gerhart Hauptmann***, prix Nobel de littérature en 1912 : *"Les Tisserands" ("Die Weber")*, et surtout *"Avant l'aube" ("Vor Sonnenaufgang")*, premier grand drame naturaliste allemand. Première houleuse à Berlin en 1889.

> Loth, est un jeune journaliste qui mène une enquête sur les conditions de vie des mineurs de Silésie. Il tombe amoureux d'Hélène, la fille d'un paysan propriétaire de terres valorisées par la découverte de gisements de charbon, et que cette soudaine richesse a fait sombrer dans l'alcoolisme.
> Or Loth, qui avait créé une association *« pour la propagation d'une race saine de corps et d'esprit »*, s'était juré de ne pas consommer d'alcool et de ne prendre épouse que dans une famille saine. Ses tentatives pour l'arracher aux tares familiales ne font que semer le trouble, l'hérédité est la plus forte et il renonce au mariage. Hélène se suicide.

Pour combattre ces dégénérescences et préserver la santé publique, un vaste mouvement de pensée se développe alors : ***l'hygiénisme***, né avec la révolution industrielle, qui concerne la diététique, la médecine, et aussi l'architecture et l'urbanisme. *Voir Robert Muchembled, "La civilisation des odeurs"*
- développement des réseaux d'égouts, traitement des eaux usées, ramassage des déchets, lutte contre la tuberculose, etc. À Paris, les préfets ***Rambuteau*** et ***Haussmann*** – qui a aussi sévi à Avignon -, à Berlin ***James Hobrecht*** (schéma d'aménagement en 1862 et réseau d'égouts en 1869) vont développer les transports en commun et ouvrir les villes vers l'*extra muros*, afin de leur permettre de s'étendre et donc d'abaisser la densité de population ;
- lutte contre l'insalubrité des logements (*"Mietkasernen" de Berlin)*, oxygénation, constructions en fer et en verre qui laissent passer la lumière, salles de classe ensoleillées ;

Centre de Berlin vers 1875

- c'est aussi le développement du thermalisme (Baden-Baden, Aix-la-Chapelle, plus de 350 stations thermales aujourd'hui en Allemagne), des bains de mer (plages de la mer du nord – Sylt - et de la Baltique – Usedom, Rügen), lacs et montagne, des pratiques sportives, du naturisme.

Mais au fur et à mesure que se développaient les connaissances sur les mécanismes de l'hérédité (***lois de Mendel*** en 1866), les mesures hygiénistes devenaient insuffisantes : de meilleures conditions d'hygiène limitaient certes la contagion, mais restaient sans effet contre les maladies dites alors "génétiques".

En outre, la Grande-Bretagne, la Belgique, la France et plus tard l'Allemagne (Berlin 1885) se taillaient des empires en Afrique et en Asie. Ces aventures coloniales apportaient de nouvelles maladies - les "maladies coloniales" -, contre lesquelles le colonisateur n'était pas immunisé, et aussi un risque de dégénérescence raciale dû à l'interfécondabilité des races - d'où le mépris général envers les métis, dont le sort a été particulièrement épouvantable sous les nazis.
On sait aujourd'hui que le concept de race ne peut s'appliquer aux humains…

La "race blanche supérieure" était ainsi doublement menacée de dégénérescence :

- ***de l'intérieur*** par la prolétarisation, le manque d'hygiène et les maladies. Les "classes dangereuses" étaient dangereuses non seulement sur le plan social, mais aussi par les risques de contagion de maladies héréditaires. En outre, beaucoup – y compris parmi les théoriciens du socialisme - voyaient dans le "Lumpenprolétariat" des *"Untermenschen"* (sous-hommes)
- dont il fallait se débarrasser car ils entravaient le "cours de l'Histoire".
- ***de l'extérieur*** à cause du risque de contamination par les "races inférieures", d'où la généralisation d'une pensée raciste aussi bien à droite qu'à gauche des échiquiers politiques : Gobineau et son ami le compositeur allemand antisémite Richard Wagner, Vacher de la Pouge, Houston Stewart Chamberlain, mais aussi Jules Ferry – on pense à son fameux discours de mars 1885 à propos du Tonkin.

À cela s'ajoutèrent les crises économiques : le krach boursier de mai 1873, parti de Vienne puis Berlin, atteignit New-York et l'ensemble de l'Europe ("Grande dépression", 1873-1896).
Les banquiers juifs furent désignés comme boucs-émissaires, et un ***antisémitisme de gauche*** se développa, se confondant avec l'anti-capitalisme : Jules Guesde et de nombreux théoriciens socialistes bon teint, rejoignant ainsi les futurs anti-dreyfusards comme Édouard Drumont (*"La France juive"* 1886). *Déjà Proudhon… et Marx ("Sur la Question juive" – 1843).*

En Allemagne, Karl Kautsky, et surtout Ferdinand Lassale, co-fondateur du SPD avec August Bebel et Wilhelm Liebknecht (1875, programme de Gotha). Lui-même juif, il déclarait :
« Je n'aime pas du tout les Juifs, même je les déteste généralement. »
Citons aussi le sociologue et économiste ***Werner Sombart***, représentant du "*Kulturpessimismus"*, parfois d'inspiration marxienne : *"Le capitalisme moderne" (*1902) ; "*Les Juifs et la vie économique"* (1911), réédition récente en France par Alain Soral.

On voit déjà quelle direction va prendre le souci d'un corps et d'un peuple sains…
d'autant plus que dans ce XIX^{ème} siècle héritier des Lumières, il semblait légitime de faire avec les hommes ce que l'on faisait avec les minéraux, les plantes et les animaux : des classifications, des tableaux, des taxinomies et donc des hiérarchies (voir Michel Foucault *"Les mots et les choses").*

Catégorisation => hiérarchisation => essentialisation : fondements du racisme (Expo Musée de l'Homme)

Les hommes étaient ainsi considérés selon la couleur de leur peau et leurs caractères phénotypiques (traits observables) comme autant de races assimilables aux espèces animales – le lion est supérieur au cloporte, etc. - , et la race blanche était naturellement placée tout en haut du tableau.
La deuxième vague de colonisation se voulait ainsi une preuve de la supériorité de l'européen blanc.

Depuis les découvertes de Pasteur et de Koch, des mesures sanitaires avaient été prises dans toute l'Europe et aux États-unis, pour éviter la contagion par les nombreux immigrés, en particulier ceux venant de l'Est. Voir par exemple les contrôles à Ellis Island.
En Allemagne, on installa des "centres d'épouillage" (*Entlausungsanstalten)* - [dont les protocoles et les méthodes ont été repris lors de l'"accueil" dans les camps d'extermination, pour rassurer et apaiser les victimes et éviter ainsi tout mouvement de révolte].

On commença alors à parler d'***eugénisme***, terme formé à partir du grec *eu* (bien) et *genea* (ce qui est engendré, race, génération, naissance).
Ce mot a été employé pour la première fois en 1883 par ***Francis Galton*** (1822-1911), cousin de Darwin, également inventeur de l'identification par les empreintes digitales, et de plein d'autres choses (travaux sur l'hérédité, ultrasons, anticyclone, revue "Biometrika", etc.).

Galton a défini ainsi l'eugénisme :
« C'est la science de l'amélioration des lignées, qui n'est aucunement confinée à des questions de croisement judicieux, mais qui, tout particulièrement dans le cas de l'homme, prend appui sur tous les facteurs susceptibles de conférer aux races ou souches les plus convenables une plus grande chance de prévaloir rapidement sur celles qui le sont moins ».

Science, car le propos est de définir un comportement rationnel, dicté par un corps d'experts professionnels ;
science de l'amélioration des lignées, car favorisant l'intérêt de la race au mépris des thérapies individuelles et des préceptes moraux de la religion.
Il s'agit donc d'une "biocratie", de l'irruption du pouvoir médical dans la sphère de l'intimité familiale et sexuelle. Michel Foucault parlera plus tard de "biopolitique".

On peut citer en France le psychiatre Édouard Toulouse, créateur en 1922 de la "Ligue française d'hygiène mentale" (hôpital à Marseille) ; Charles Richet, prix Nobel, fondateur de la société française d'eugénique ; le physicien-poète Henri Cazalis, qui voulait donner à l'Académie de médecine les pouvoirs extraordinaires d'un *"Comité de salut public"* ; ou encore hélas Alexis Carrel, prix Nobel lui aussi, collaborateur notoire sous Vichy, partisan d'une dictature des médecins qui travailleraient à l'avènement d'*« une aristocratie biologique héréditaire »*.

Il y avait des résistances à ces tendances autoritaires et racialo-élitistes partout en Europe – y compris en Allemagne. Mais les graves crises socio-économiques et politiques des années 1880 à 1930 ont facilité la racialisation des mouvements hygiénistes et des théories darwiniennes.
Cette rencontre entre un évolutionnisme mal compris, les lois de Mendel, et l'aryanisme – i.e. la conviction qu'il y avait une race d'élite nordique menacée par une race juive dégénérée - fournira ensuite au nazisme son arrière-plan pseudo-scientifique.

C'est cette dérive progressive d'une anthropologie humaniste vers l'anthropologie raciale, de l'hygiénisme vers l'eugénisme et l'hygiène raciale, vers les euthanasies contraintes et les génocides, que je vais tenter de décrire.

Cours en deux parties :

1. eugénisme et racialisation de l'hygiénisme en Allemagne (1870-1933)
    - avant la première guerre mondiale
    - après 1918 (République de Weimar)
2. passage à l'acte par les nazis : l'hygiène raciale comme éthique, comme esthétique, et comme fondement scientifique des génocides.
    - avant la déclaration de guerre
    - après 1939

Première partie : eugénisme et racialisation de l'hygiénisme en Allemagne (1870-1933)

L'Allemagne avait été touchée de plein fouet par la Révolution industrielle : sidérurgie, textile, chimie, transports, recherche scientifique et particulièrement médicale, étaient en plein essor, souvent en avance sur le reste de l'Europe. Les problèmes d'hygiène s'y posaient donc aussi.

En même temps se posait le problème de l'identité nationale, autre grande préoccupation du XIX^{ème} siècle : le premier État allemand, le II^{ème} Reich de Guillaume 1er et de Bismarck, avait été créé le 18 janvier 1871 dans la galerie des glaces du château de Versailles suite à la victoire de la Prusse sur la France du Second Empire. Il réunissait des peuples très différents : Prussiens de la mer baltique, Saxons de la longue vallée de l'Elbe, Rhénans, Bavarois du Danube et des Alpes.
Que signifiait "être allemand" ? Existait-il un "type germanique" ? Avec quelles caractéristiques ?
Il fallait trouver une origine commune, portée par un récit national fondant l'unité (la supériorité ?) de la race germanique.

Dès 1871, de vastes enquêtes anthropologiques furent menées (***Rudolf Virchow*** *– hygiéniste qui avait travaillé avec Hobrecht à l'assainissement de Berlin****)*** : formes des crânes, couleurs des cheveux et des yeux, teint, taille, etc.
Il en ressortit qu'il n'y avait pas de type racial germanique à proprement parler, que par exemple 11% des Juifs allemands vivant en Prusse (c.à d. au nord-est) et en Bade (c. à d. au sud-ouest) avaient les cheveux blonds et les yeux bleus !

Face à une telle diversité, les anthropologues étaient perplexes :
- comment expliquer les particularités physiques et l'immunité de certaines populations à certaines maladies, ainsi que les symptômes de dégénérescence, en particulier dans les villes ?
- le genre humain est-il fait d'une seule espèce dotée de multiples variantes culturelles, ou bien y a-t- il des différences innées entre ce que l'on appelait alors les races ?

[On avait pas encore découvert l'ADN (Watson & Crick – 1953), et la génétique en était à ses premiers balbutiements, même si la recherche allemande était alors très en avance.]

Se posaient aussi des questions éthiques : soigner certains malades et et les laisser se reproduire – et donc transmettre leurs tares héréditaires - ne risquait-il pas de bloquer le processus d'évolution et donc d'affaiblir la race ?

Mais de quelle race s'agissait-il ? Le discours et les pratiques n'étaient plus les mêmes selon qu'il s'agissait de l'humanité dans son ensemble (une seule race humaine), seulement d'une race blanche supérieure, ou plus spécifiquement des races nordiques – et en particulier de la race germanique.

Une première génération d'eugénistes se déclarait universaliste.
Rudolf Virchow, Max Marcuse (rien à voir avec Herbert), Iwan Bloch (psychiatre fondateur de la sexologie, auteur du best-seller *"la vie sexuelle de notre temps"* (1906).

Le sexologue ***Magnus Hirschfeld*** (1868-1935), partisan de l'émancipation sexuelle et de la liberté de l'avortement, fonde en 1897 le *"Comité scientifique humanitaire"* : la vocation des scientifiques est de bâtir *"le paradis final de l'Humanité"* et de travailler à *"l'élévation de l'espèce humaine"*.
L'eugénisme doit être une *"hygiène de l'hérédité"* (et non de la race), afin qu'« *autant d'hommes que possible possèdent autant de bons gènes que possible* ».
Militant actif de la dépénalisation de l'homosexualité, Hirschfeld combat pour l'abolition du fameux ***paragraphe 175*** du Code pénal allemand datant de 1871 (et en vigueur jusqu'en 1994), qui criminalisait l'homosexualité masculine. Échec malgré le soutien d'Albert Einstein, Hermann Hesse, Thomas Mann, Stefan Zweig, R. M. Rilke, Tolstoï, Émile Zola, et bien d'autres.
Il fonde en 1919 l'*Institut de sexologie*, puis en 1921 la *Ligue mondiale pour la réforme sexuelle.*
Juif et homosexuel, il est battu et laissé pour mort par les nervis nazis. Exil en 1930 aux USA, en Suisse puis à Nice où il est enterré.

Ces défenseurs d'un eugénisme humaniste étaient loin d'être majoritaires.
Le médecin hygiéniste ***J. P. Frank***, très demandé auprès des princes allemands, avait déjà conseillé dans son livre *"Système d'une police médicale intégrale"* (1784) de *« prendre modèle sur l'élevage des animaux pour cultiver certaines dispositions et d'interdire le mariage aux êtres mal conformés, aliénés et faibles d'esprit. »*

Tout au long du XIX^{ème} siècle, les tentatives visant à fonder des communautés utopiques saines furent nombreuses, toujours dans le but d'échapper aux tares de la modernité industrielle. La peur de la dégénérescence existait déjà chez des utopistes comme ***Charles Fourier*** (les phalanstères), ***Étienne Cabet*** (colonies icariennes aux USA) ou en Angleterre ***Robert Owen***. Utopie socialiste, antialcoolisme et volonté de régénérescence devaient y faire bon ménage, sans aucun racisme.

La *Société allemande d'anthropologie, d'ethnologie et de préhistoire*, mise en place en avril 1870, discutait de la culture des premiers établissements celtes, teutons ou slaves en les comparant aux caractéristiques allemandes modernes. On y trouvait de nombreux médecins, professeurs d'université, et aussi des aventuriers comme Heinrich Schliemann, le découvreur du site de Troie. La Société était abondamment fournie pour examen en nains, "monstres" et êtres difformes de toutes sortes, le directeur de cirque Karl Hagenbeck organisait des expositions de groupes ethniques – on pense au "zoo humain" de l'exposition coloniale de 1931 à Paris porte de Vincennes.

Un groupe d'universitaires (anthropologues, sociologues, zoologues formant le "groupe de Fribourg") affirmait dès les années 70 que *« la lutte pour la survie dans la guerre devait empêcher la dégénérescence sociale et morale »*. Après avoir examiné 28.000 conscrits afin d'évaluer leurs qualités raciales, ils se prononcèrent en faveur d'une sélection méthodique, rejetant toute notion d'égalité entre les sexes ou d'égalité des chances en matière d'éducation.
Parmi eux, le gynécologue ***Alfred Hegar*** considérait que l'ablation des ovaires apporterait une solution aux névroses féminines telles que l'hystérie, l'asthme ou l'épilepsie. Il préconisait la stérilisation et la castration pour éviter la propagation des maladies mentales héréditaires. Certains demandaient l'établissement par l'État de "passeports de santé".
Le juriste allemand ***Adolf Jost***, dans son ouvrage "*Le Droit à la mort"* (1895), plaidait en faveur de"mises à mort médicales", contrôlées par l'État.

Le très populaire médecin biologiste ***Ernst Haeckel*** (1834-1919), fondateur de la bio-génétique et considéré comme le père de l'écologie allemande, a été l'un des premiers à proposer une classification des races humaines en s'appuyant sur la théorie de Darwin.
Selon lui, les races noires étaient les plus proches du singe, tandis que les *Indo-Germains* (*i.e. les Allemands, les Anglo-Saxons et les Scandinaves*) constituaient la forme la plus évoluée de l'humanité. En 1866, il avait écrit : *« Les différences entre les humains supérieurs et les humains inférieurs sont plus grandes que celles entre les humains inférieurs et les animaux supérieurs »*.
Les noirs et métis vivant en Allemagne étaient alors très mal considérés et cantonnés à des emplois marginaux (musicien ou acrobate de cirque). En 1905, une loi interdit aux colons allemands installés en Afrique tout mariage interracial sous peine de privation des droits civiques pour eux et pour les enfants nés de ces unions.

Il s'agissait donc maintenant non seulement d'éviter la dégénérescence liée à la vie industrielle, urbaine et déshumanisante, mais aussi de rendre aux peuples germaniques la pureté et la vigueur qu'ils possédaient au cours de leur premier millénaire.

Le concept racial "aryen", dérivé du sanskrit *arya* (noble), avait été originellement forgé par des philologues qui désignaient ainsi les peuples parlant les langues indo-européennes.
Il faut comprendre ce besoin de nouvelle "noblesse" dans le contexte social de remise en question radicale des privilèges aristocratiques par la révolution industrielle, avec la prise du pouvoir politique par la bourgeoisie. Il fallait remplacer l'aristocratie dégénérée par une élite composée d'individus biologiquement supérieurs.

Les membres du cercle Wagner de Bayreuth – et en particulier Cosima Wagner, fille de Franz Liszt et de Marie d'Agoult et seconde épouse de Richard Wagner, grande prêtresse du culte wagnérien jusqu'à sa mort en 1930 – partageaient les idées de Gobineau et Chamberlain sur la nécessité d'une aristocratie raciale. Une ***"Société Gobineau"*** fut fondée en 1894, réunissant médecins, aristocrates, philologues, artistes et écrivains, tels Paul Bourget, l'un des fondateurs de l'Action Française (1902)

En lien avec la "Ligue pangermanique", ils se voulaient les théoriciens de la rencontre entre eugénisme et supériorité aryenne. Parmi eux, le journaliste ***Wilhelm Marr***, inventeur du terme "antisémitisme", notion raciale - on naît juif et on le reste, quoi que l'on fasse - à l'opposé du vieil antijudaïsme – notion religieuse qui admet la conversion.
Parmi eux aussi ***Theodor Fritsch***, traducteur des "Protocoles des sages de Sion" ;

le pasteur ***Adolf Stoecker***, fondateur en 1878 d'un parti "social-chrétien" fortement antisémite et pour qui ***« juifs et sociaux-démocrates ne faisaient qu'un » ;***

l'économiste ***Eugen Dühring*** (cf. *"Anti-Dühring"* d'Engels), auteur en 1881 de l'essai antisémite "Les partis et la question juive".

Un des exemples les plus emblématiques des utopies raciales est ***Bernhard Förster***, le beau-frère de Nietzsche, farouche anti-sémite, disciple de Gobineau et futur dignitaire nazi.
En 1885, il quitta l'Europe à cause de ses « valeurs libérales et humanitaires » et créa au Paraguay, avec sa femme une colonie nommée ***"Nueva Germania"*** : sauvegarde de la race en évitant les aspects corrupteurs du tabac, de l'alcool, de la viande et de la société de consommation, et surtout en observant à la lettre les lois de la nature, impitoyables envers les faibles.

On retrouvera les mêmes utopies quelques années plus tard chez les ***Artamans (****"ligue d'Artam"),* mouvement de jeunesse d'extrême droite qui voulait former des communautés agraires autarciques dans les provinces orientales de l'Allemagne, pour relancer la colonisation germanique en direction de l'Est (mouvement ***Blut und Boden,*** récupéré par les nazis).
Ils s'inspiraient d'un ouvrage à succès de 1907, *Varuna* de Willibald Hentschel et de son projet de colonie aryenne ***Mittgart***, où, pour favoriser la natalité, la population devait être constituée d'un millier de femmes pour cent hommes. Parmi leurs membres, le futur ministre de l'agriculture Walter Darré, le commandant d'Auschwitz Rudolf Höss et Heinrich Himmler.

Le médecin allemand ***Alfred Ploetz*** (1860-1940), l'un des principaux promoteurs de l'hygiène raciale, avait fondé en 1879 une société secrète dont le but était le maintien de la "pureté" de la race allemande. Il avait tenté à plusieurs reprises de créer des sociétés utopiques, comme ***"Pacific"*** en 1883, dont Gerhart Hauptmann devait être le "ministre de la culture".
Il échoua finalement dans la colonie icarienne (Étienne Cabet) d'Iowa (USA), alors en piteux état.
À son retour (1895), déçu par cette expérience, il en conclut que l'idéalisme égalitaire n'empêchait pas la dégénérescence, que l'aide humanitaire envers les faibles et les malades était un obstacle à l'amélioration de la race. (Traité "L*a force de notre race et la protection des faibles").*
Ploetz estimait qu'il fallait arrêter les soins aux malades alcooliques, vénériens ou issus d'unions consanguines, considérés comme "contre-sélectifs" ; leur permettre de se reproduire, c'était maintenir des tares héréditaires dans le corps social et seule une *"hygiène de la reproduction"* serait

en mesure de contrer les effets négatifs de la protection sociale sur la sélection : si aucun débile n'était conçu, il ne serait pas nécessaire de les exterminer ! Il conseillait donc aux médecins de pratiquer l'avortement eugénique et de tuer les nouveau-nés chétifs et malformés.
Il fonda alors la revue *"Archives de biologie raciale et sociale"* (1903), puis la ***"Société allemande d'hygiène raciale"*** (1905), dont le but avoué était l'amélioration de la race nordique.
Cette société savante regroupait l'élite de la psychiatrie d'alors (par ex. le docteur ***Aloïs Alzheimer***), conférant ainsi à l'hygiène raciale une légitimité scientifique. Francis Galton et Ernst Haeckel en étaient les membres d'honneur. Antennes en Suisse, en Autriche, en Suède et en République Tchèque, jusqu'à un millier de membres en Allemagne, dont 20% de femmes, mais aucune féministe !
Toute forme individuelle de contrôle des naissances y était considérée comme contraire à la sélection naturelle et nuisible à la race, déjà menacée par la "prolifération des métèques".
Réforme complète du style de vie et de la sexualité, familles nombreuses, promenades quotidiennes à pied et à vélo, tir à l'arc, interdiction de l'alcool et du tabac. *« C'est seulement si nous favorisons le fort, celui qui est apte à la vie, et si nous anéantissons celui qui est inapte à la vie, comme l'exige la Nature, que nous encouragerons cette hygiène utile à la collectivité »* (Préambule). On retrouvera cette primauté de la collectivité sur l'individu chez les nazis : *"Gemeinnutz geht vor Eigennutz"*.

Sans être ouvertement anti-sémites, ces sociétés d'hygiène raciale étaient composées d'une élite sélectionnée sur une base génétique par un comité médical spécial que les épouses et les enfants des membres étaient encouragés à consulter.
Selon ces psychiatres, ce n'était donc plus l'environnement social, mais l'hérédité biologique qui déterminait les comportements, les pathologies ne pouvaient s'expliquer que par l'atavisme.
Sexualité et criminalité relevaient du champ médical bien plus que de la morale. *cf. M.Foucault.*

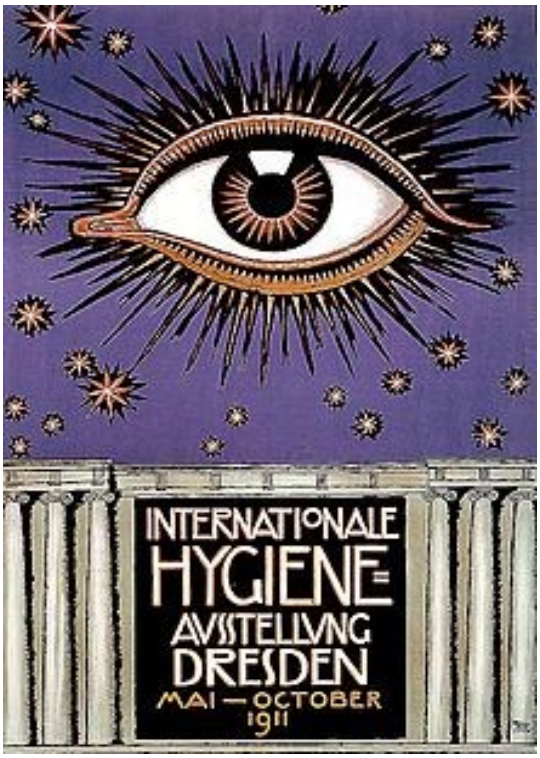
On retrouve ces conceptions par exemple chez Cesare Lombroso en Italie, spécialiste de l'anatomie du cerveau, ou chez Théodule Ribot en France ; c'est cette médicalisation de l'approche des maladies mentales qui mena à la création du célèbre ***"Burghölzli"*** (Clinique psychiatrique universitaire de Zurich), où travailla notamment le psychanalyste Carl Gustav Jung.
Son directeur de 1879 à 1898 fut Auguste Forel, grand partisan de l'hygiène raciale. Il introduisit de nouvelles méthodes de contrôle de l'agressivité, telles que l'hypnose, la castration et surtout la lutte contrel'alcoolisme. ⇒ *influence sur la prohibition aux USA.*

La clinique psychiatrique du Burghölzli vers 1890

Le Congrès annuel des médecins et naturalistes allemands de 1898 lance alors un programme de recherche sur les maladies héréditaires, dans le but de fournir une base scientifique à un futur contrôle public de la reproduction. Apparaissent les concepts de "maladie familiale", de "fardeau héréditaire", d'individu "de valeur moindre" (*minderwertig*) ou "de pleine valeur" (*vollwertig*).

En 1902, le magnat de l'acier Friedrich Alfred Krupp organise avec Haeckel un concours doté de 30.000 marks. La question est : *Que pouvons nous apprendre des principes de l'évolution pour le développement et les lois de l'État ? »*. Toutes les réponses exigent de l'État la création d'institutions d'enfermement pour les arriérés mentaux, fous, alcooliques, tuberculeux, porteurs de maladies vénériennes et criminels – et des mesures pour les empêcher de se reproduire.
Les théoriciens du racisme aryen emportent plusieurs prix, ce qui leur fournit l'occasion de populariser leurs idées.

En 1904, fondation de la très influente *"Ligue pour la protection des mères" (Bund für Mutterschutz)*, dont les objectifs sont *« la protection de la maternité sous toutes ses formes, car de la mère découle la force du peuple »* et *« l'amélioration de la race et du bien-être national par la reproduction des individus sains »*. S'y côtoient eugénistes et partisans de la contraception qui militent pour l'assistance municipale aux mères célibataires, pour une éducation sexuelle à l'école et la prévention de la prostitution et des maladies vénériennes.
En 1906, fondation de la *"Maison de l'impératrice Victoria Auguste"*, destinée à combattre la mortalité infantile. *« La mère allemande compatissante ne ressemble pas à la mère française égoïste ; l'Allemande préfère nourrir son enfant de manière naturelle plutôt que d'utiliser le biberon, et se consacre à sa famille et à son pays plutôt que de s'adonner à la consommation de luxe. »*



En 1911, le populaire hebdomadaire *"Die Umschau"* lance un concours sur les moyens de limiter le coût social des "éléments inférieurs" : projet d'un institut national d'eugénisme soutenu par Alzheimer, création d'un département national de recherches généalogiques et familiales, etc.
Cette même année 1911 se tient à ***Dresde*** une exposition internationale d'hygiène ; 5,5 millions de visiteurs.
Stand de la Société d'hygiène raciale.
Le Musée allemand de l'hygiène, créé à cette occasion, peut encore aujourd'hui se visiter à Dresde.

1912 : 1er congrès international d'eugénisme à Londres (Winston Churchill vice-président).
Le Reich lance une enquête sur les enfants "arriérés mentaux" souffrant de "tares héréditaires".
L'anthropologie, la biologie et la psychiatrie étaient ainsi peu à peu contaminées par l'eugénisme et devenaient un champ d'études de l'identité raciale. Les officines eugénistes se multiplièrent, à côté de la Société d'hygiène raciale de Ploetz : Société pour la colonisation interne, Société pour une politique démographique, Ligue du Reich pour les familles nombreuses, etc., et surtout la puissante *"Ligue pour la conservation et l'accroissement de la force du peuple allemand" (Bund zur Erhaltung und Mehrung der deutschen Volkskraft).*

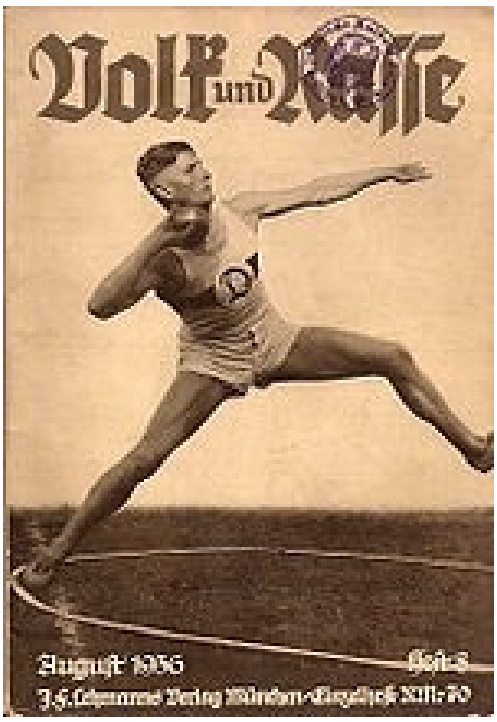
Mais l'antisémitisme du cercle Wagner, de Chamberlain, de la société Gobineau et de quelques groupuscules (société de Thulé, entourage du maire de Vienne Karl Lueger) restait encore minoritaire, contrairement à la France de l'affaire Dreyfus.
Les politiciens au pouvoir autour de l'empereur Guillaume, influencés par l'élite universitaire impériale et en particulier l'Académie des sciences, rejetaient le racisme biologique qu'ils considéraient comme dénué de base scientifique et contraire à la liberté individuelle. Plusieurs enquêtes avaient montré que la stérilité et les malformations congénitales étaient dues avant tout à l'alcoolisme, aux maladies vénériennes et à l'exposition au plomb et au zinc.

Il n'y eut aucune trace d'eugénisme dans la législation du Reich et les projets de loi permettant le contrôle de la reproduction des individus héréditairement dégénérés furent tous rejetés.
Les recherches sur l'hérédité devaient rester cantonnées aux animaux et aux plantes, et servir uniquement à l'amélioration de l'agriculture. ***L'éthique l'emportait provisoirement sur le racisme.***

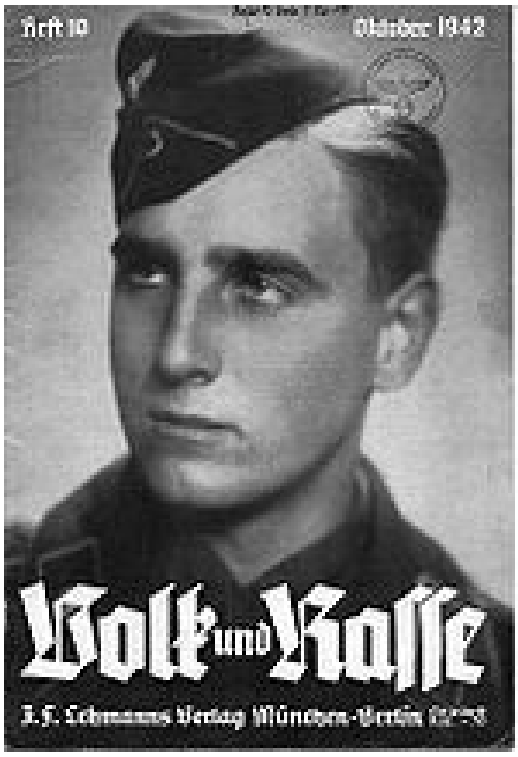
La 1ère guerre mondiale a déshumanisé le rapport au corps : "brutalisation" (G. Mossé), mépris de l'individu + crainte "völkisch" pour la survie de la "race".

L'État allemand né en 1871 avait connu une formidable montée en puissance, tant sur le plan politique (Bismarck, Guillaume I et II) que sur les plans économique et industriel.
Plus une énorme poussée démographique : + 70% en moins de 40 ans, de 1871 au début du siècle.

Dans la droite ligne de la politique menée par Bismarck de 1862 à 1890, la principale conviction était que l'Europe centrale devait être dominée par une Allemagne forte : un État sécularisé (Kulturkampf), et surtout débarrassé du socialisme accusé de menacer l'ordre social par ses revendications de partage, d'égalité et de protection sociale.
Un peuple sain et vigoureux se devait d'élaguer ses branches malades…
D'ailleurs, pendant la guerre, un bon tiers des personnes internées dans les hôpitaux psychiatriques étaient décédées de malnutrition suite aux détournements de nourriture vers des bouches plus utiles.



Des liens étroits entre hygiène raciale, aryanisme et expansion de l'espace vital se tissaient au sein de l'éphémère parti d'extrême droite *"Vaterlandspartei"* (parti de la patrie, 1917 à déc 1918).
Les nationalistes les plus violemment racistes et anti-socialistes (Ludendorff, Kapp, von Tirpitz) y côtoyaient les principaux chantres de l'hygiène raciale (Ploetz, Lehmann, etc.)
L'éditeur munichois ***Julius Lehmann***, grand propagandiste de l'eugénisme racial, pangermaniste, antisémite notoire, futur complice d'Hitler lors du putsch raté de Munich en 1923 et créateur en 1925 de la revue populaire *"Volk und Rasse"*, sponsorisait ces groupuscules racistes.



Il collectionnait les photographies de types raciaux allemands "purs" et initia la réalisation d'un "atlas racial de l'Europe".
Éditeur d'un flot de livres sur l'hygiène raciale, il lança en 1917 un mensuel (*"Deutschlands Erneuerung"* = Rénovation de l'Allemagne), qui appelait au *"déplacement des populations slaves inférieures"* afin de laisser la place aux colons allemands.

La défaite en décida autrement… et a été vécue comme un véritable traumatisme.

Pour le philosophe ***Oswald Spengler***, auteur en 1918 du "Déclin de l'Occident", les cultures étaient comparables à des organismes, soumises elles aussi à la sélection naturelle.

Seules les plus fortes étaient aptes à survivre. Cette conception confortait les eugénistes raciaux, parmi lesquels des généticiens fondèrent en 1920 la *"Société allemande des sciences de l'hérédité"*, dont le principal objet de recherche était de savoir si les effets physiques et psychologiques de la guerre pouvaient être hérités et donc susceptibles d'affaiblir durablement la race.

L'avenir d'une race allemande vigoureuse semblait menacé de toutes parts :

- les meilleurs étaient tombés dans l'hécatombe des tranchées, et l'on pouvait craindre que les seuls survivants soient les médiocres et les ratés ;
- Les minorités allemandes dans les territoires confisqués par le traité de Versailles étaient harcelées, notamment dans les Sudètes (république Tchèque) et en Silésie (Pologne) ;
- la baisse spectaculaire de la natalité et la multiplication des avortements annonçaient une "nation sans jeunesse".

On ne pouvait se contenter de l'approche quantitative classique ; il fallait aussi une approche qualitative, c'est à dire ***une sévère sélection raciale.***

Deux conceptions de la santé publique s'affrontaient :
- un hygiénisme "de gauche", selon lequel de nombreux problèmes de santé physique et psychologique provenaient des conditions de vie imposées par la société bourgeoise.
On retrouve ici les principales revendications des socialistes : État-Providence gérant des institutions protectrices de la santé publique, soutien aux mères, allocations familiales, éducation sexuelle, etc., seuls moyens de limiter les avortements dus à la pauvreté, aux logements exigus et à l'ignorance des moyens de contraception.
- Longtemps majoritaire politiquement, cette interprétation socialisante du darwinisme perdit peu à peu *le combat des idées* face à un eugénisme racial beaucoup plus offensif, en particulier dans les milieux médicaux, considérant que la dégénérescence génétique ne pouvait être stoppée que par des mesures autoritaires et collectives. Pour la droite et les Églises, qui combattaient la prévention et l'éducation sexuelle, la contraception symbolisait l'immoralité, l'égoïsme et le déclin de la race.

Cette vieille tension anthropologique entre solidarité et loi du plus fort se retrouve tout au long de la vie politique et des crises qui ont marqué la brève vie de la République de Weimar (15 ans) :
une période de troubles (1919-1923 : révolution, putschs, hyperinflation), une période de stabilisation (1924-1929), et enfin l'agonie de la démocratie suite à la crise de 1929 (1929-1933).

**** Dès le début de la République de Weimar***, des accusations spectaculaires d'*infanticide* furent lancées contre le traité de Versailles : certaines clauses prévoyant la confiscation du bétail laitier allemand étaient soupçonnées d'être une tentative des vainqueurs pour accroître la mortalité infantile en Allemagne, dans le cadre d'une *"guerre d'extermination contre la race allemande"*.
La croisade militariste, nationaliste et raciste des ***Freikorps*** (corps-francs, soldats démobilisés qui rendaient la "république judéo-socialiste" responsable de la défaite) avait aussi une dimension médicale : dans leur imaginaire pathologique, ils voyaient d'horribles épidémies de maladies vénériennes, la corruption du sang allemand, des vagues de désordres psychopathiques et d'immoralité sexuelle aboutissant à une épidémie d'avortements.

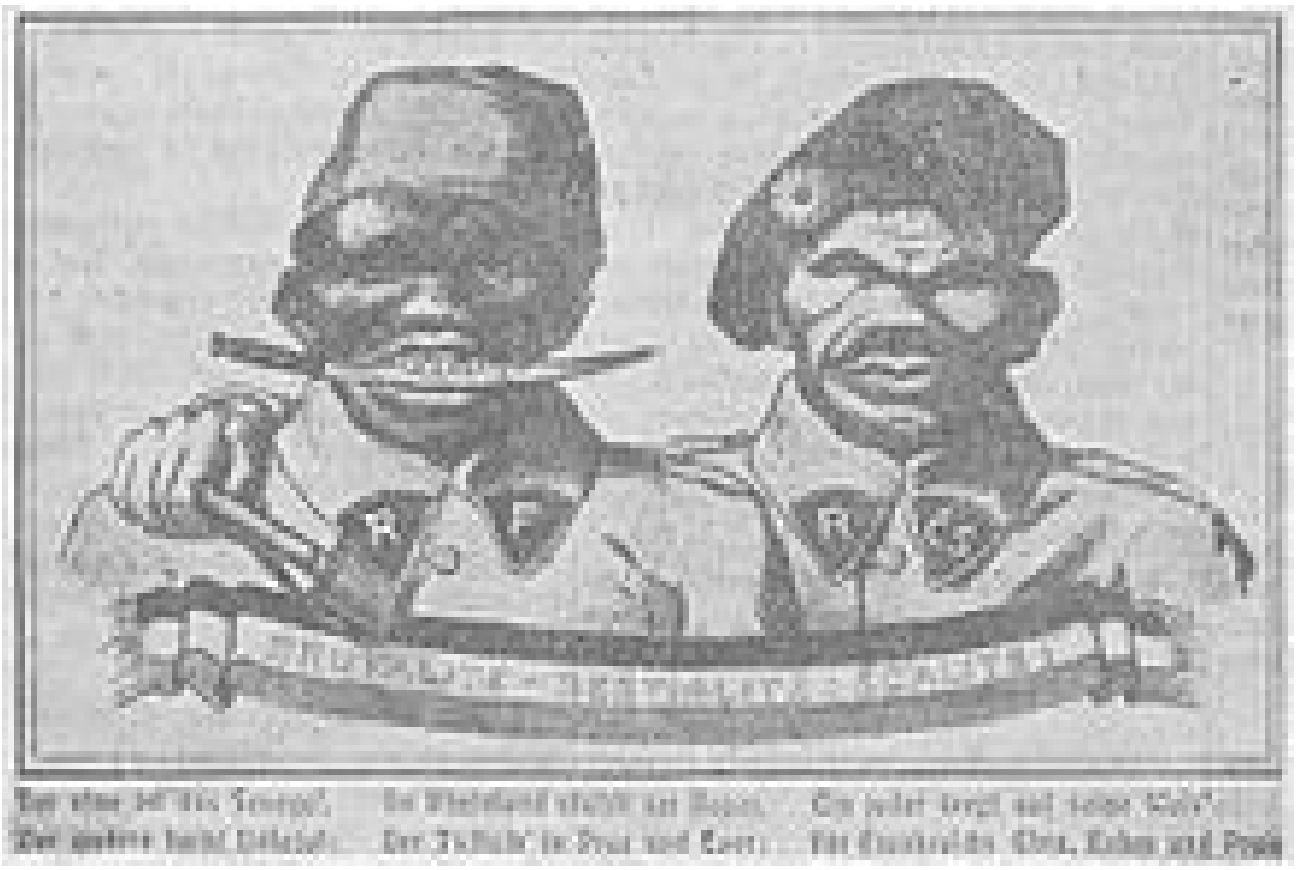
Parmi eux, des étudiants en médecine, futurs cadres nazis, considéraient la médecine comme une arme contre la délinquance et pour la pureté raciale.
L'*"Association allemande d'assistance aux jeunes psychopathes" (Deutscher Verein für Fürsorge für jugendliche Psychopathen)*, créée en 1920, juste après la révolution manquée de 1919, établit un lien entre désordres sociaux et pathologies mentales ; entre1920 et 1927, 58 asiles et cliniques furent créés, accueillant les jeunes révolutionnaires classés "psychopathes".
Des "enquêtes de biologie criminelle" furent menées afin de distinguer les internés ré-éducables de ceux qui étaient héréditairement incurables, et donc potentiellement stérilisables.

Les manuels sur l'hérédité humaine et les chaires d'hygiène raciale se multiplièrent dans les facultés de médecine. ***L'"Office de la santé du Reich"*** publia une brochure d'éducation sanitaire distribuée à tous les futurs mariés : importance de l'hygiène et de la santé pour les générations d'aujourd'hui et de demain, "devoir sacré" de se marier avec un partenaire sain. L'enregistrement de toutes les grossesses fut rendu obligatoire, mais la proposition d'examens prénuptiaux obligatoires fut rejetée, notamment par les Églises, comme étant une mesure de "bolchevisme sexuel".
En 1920, l'ouvrage *Die Freigabe der Vernichtung lebensunwerten Lebens* (*"La libéralisation de l'annihilation d'une vie indigne d'être vécue"*) du juriste Karl Binding et du psychiatre Alfred Hoche propagea en Allemagne les concepts de *"semi-humains", "existences superflues"* et *"valeur de vie négative" ("negativer Lebenswert")*. Les deux auteurs réclamaient *« l'élimination des malades incurables et des fous à la demande de leurs parents ou d'une commission composée de deux médecins et de deux juristes qui auraient examiné en profondeur le dossier de la personne concernée »*.

L'euthanasie forcée était considérée comme une action compassionnelle et conforme à l'éthique médicale, qui permettrait en outre d'économiser un argent plus utilement utilisé à des "fins productives". C'était une erreur d'entretenir les vies inutiles des malades et des aliénés, alors que des vies précieuses d'enfants affamés se perdaient.
L'idée de mettre à mort des malades se propageait dans l'opinion : en 1922, une revue de droit pénal publia un projet de loi sur la suppression des malades mentaux, et en 1925, une enquête menée auprès de théologiens révéla que certains d'entre eux estimaient inutile d'aider médicalement les enfants attardés. Mais l'euthanasie restait globalement considérée comme un meurtre.

À l'occasion de l'occupation de la Ruhr (1923) par des troupes françaises largement constituées de soldats issus des colonies africaines, donc noirs, une vaste campagne de propagande raciste fut déclenchée (***film "La honte noire"*** *– "die schwarze Schande"*).

« BRUTALITÉ – BESTIALITÉ - ÉGALITÉ »



Les occupants étaient accusés d'être des violeurs et de propager des maladies vénériennes.
Le président de la République de Weimar, le socialiste Friedrich Ebert, déclara : *« Il faut que soit proclamé dans le monde que les habitants de la Rhénanie considèrent l'utilisation de troupes noires de la plus basse culture, pour contrôler une population représentant une haute civilisation et une puissante économie, comme une atteinte insolente aux lois de la civilisation européenne ».*
Le ministre des affaires étrangères Adolf Köster, lui aussi socialiste, dénonça *« le danger sanitaire que fait peser sur l'Allemagne et l'Europe le recours aux 50.000 hommes d'une race étrangère ».*
Nous verrons dans la deuxième partie le sort que les nazis ont réservés aux "bâtards de Rhénanie".

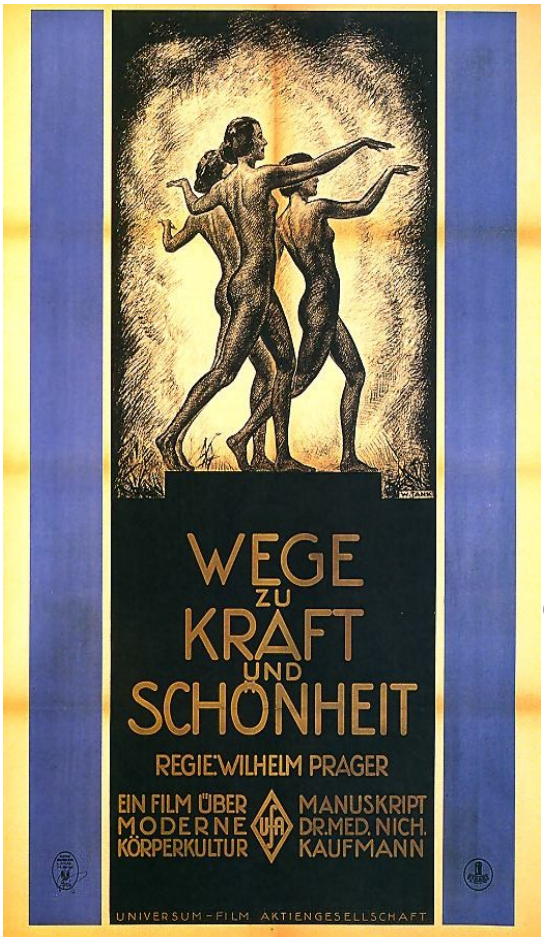
Idem aux USA avec la renaissance du Ku-Klux-Klan dans les années 20 (5 millions de membres)**.**

Stimulés par les lois de stérilisation forcée pour "débauche" et "dégénérescence morale" ***appliquées aux USA dès 1907*** (60.000 victimes), certains médecins pratiquaient déjà des stérilisations illégales.
Le généticien ***Fritz Lenz*** (1887-1976), élève de Ploetz, affirmait que le mouvement révolutionnaire de 1918 en Allemagne avait été causé par des éléments "*racialement inférieurs"*, et donc dangereux pour la supériorité raciale de la nation ; il considérait que les Slaves étaient inférieurs aux peuples nordiques et qu'ils menaçaient de submerger le "peuple supérieur". Son projet de loi empêchant le mariage entre personnes de races différentes ou souffrant de déficiences mentales fut rejeté, ainsi que son vaste programme de stérilisation : en 1923 la République de Weimar ne disposait pas de lois comparables à celles existant en Grande-Bretagne et aux États-Unis, et en 1924 ***l'Office de la santé du Reich*** refusait encore que la stérilisation soit mise à l'ordre du jour.
Lenz rejoignit le parti nazi après avoir publié une *Théorie de l'hérédité humaine et hygiène raciale* qui lui fournira une précieuse justification scientifique :*« Un Juif blond est d'abord un Juif. »*
Après 1945, il poursuivit tranquillement sa carrière comme professeur de génétique à l'université de Göttingen.

**** Les années 1924 à 1929*** furent pour l'Allemagne une brève période de stabilité. L'avant-garde artistique et intellectuelle promouvait un style de vie résolument anti-bourgeois, et un esprit de planification utopique s'empara des architectes, des hauts fonctionnaires de l'État et des municipalités, des médecins et des travailleurs sociaux. Cités ouvrières et maisons individuelles avec jardins, cuisines et salles de bain, furent conçues pour plus d'hygiène, de santé et de confort (***Bauhaus***). Ce fut un âge d'or pour l'éducation sanitaire et le souci du corps : une meilleure santé grâce à la gymnastique et au sport était considérée comme une valeur nationale et économique.
Utilisation du sport comme préparation militaire, pour contourner le traité de Versailles.
=> Hitlerjugend, présentée au début comme une association sportive
=> Citer ***Joseph Pilates*** (méthode de gym très populaire aujourd'hui, plusieurs lieux à Avignon), qui refusera les offres de service des nazis dès les années trente et s'exilera aux États-Unis.

En 1925, l'enseignement de la biologie et de l'hygiène sociale fut introduit dans les programmes scolaires, afin de *« donner aux élèves un sens des responsabilités envers la nation et la race ».*
L'Office de la santé du Reich publia un mémorandum sur l'avortement : contrôle strict de l'avortement thérapeutique et surveillance étatique de la sexualité, réglementation minutieuse de la vente des produits d'hygiène féminine => obsession de la natalité.

En 1925 également, création de la ***Ligue allemande pour la régénérescence du peuple et l'étude de l'hérédité*** *(Deutscher Bund für Volksaufartung und Erbkunde)*, largement subventionnée par le Land de Prusse et l'État, avec pour objectif la *"Zukunftshygiene" (hygiène du futur)*.
Son slogan *« Protégez l'hérédité allemande et donc le type allemand »* et sa revue *"Eugenik"* associaient eugénisme positif (éducation, mesures sociales) et eugénisme négatif (détention préventive et stérilisation des individus physiquement et mentalement dégénérés). Sa germanophilie était toutefois exempte de tout antisémitisme (financée par la banque Goldschmidt- Rothschild).



Sortie du film *"Wege zur Kraft und Schönheit" (Force et beauté – 1925)*, qui mettait en scène la beauté des corps sains et nus, à la manière grecque : gymnastique vient du grec γυμνός = nu. *(film visible sur You Tube, diffusé sur Arte le 28 août 2017).*
Leni Riefenstahl y tenait un petit rôle.

En 1926, l'exposition ***GE-SO-LEI*** (*Gesundheit, soziale Fürsorge und Leibesübungen = santé, assistance sociale et exercices du corps)* attira sept millions et demi de visiteurs.

La même année, à l'occasion de la première ***Semaine de la santé***, tous les moyens de propagande furent mis à contribution : conférences, cours à l'école, concerts, journaux, radios, films.

Grosse propagande également autour de la création du ***"Muttertag"*** *(fête des mères)* en 1927, avec le soutien actif de l'Association des fleuristes allemands...

La ***Ligue du Reich pour l'hygiène sexuelle*** et la ***Ligue du Reich des familles nombreuses d'Allemagne pour la protection de la famille*** militaient pour que ceux jugés inaptes soient dissuadés d'avoir des enfants, et que ceux à haute valeur eugénique soient persuadés d'en avoir au moins trois.

Les "***cliniques matrimoniales***" se multiplièrent, avec pour objectif de dépister la tuberculose, les maladies vénériennes, l'anémie, la psychopathie, et donc de réduire le nombre des naissances pathologiques et des avortements. Il sera ensuite facile pour les nazis de transformer ces établissements en "cliniques pour l'entretien de la race" et d'y pratiquer l'euthanasie de masse.

Enfin la création en 1927 de l'***Institut Kaiser-Wilhelm d'anthropologie, d'hérédité humaine et d'eugénisme*** marqua l'entrée de l'hygiène raciale comme partie intégrante de la protection sociale. Cet institut était une branche de la prestigieuse ***KWG*** (*Kaiser-Wilhelm Gesellschaft*, Société Kaiser-Wilhelm pour le Progrès des sciences) fondée en 1911, équivalent de notre CNRS.
Il était subventionné par l'État et de nombreux industriels, ainsi que par la Fondation Rockefeller (jusqu'en 1939). On y travaillait sur les causes héréditaires des maladies dégénératives ; alcoolisme, tuberculose et syphilis y étaient classés comme "***poisons raciaux***" nuisant à la qualité du stock héréditaire de la nation.
Trois départements, dont les directeurs étaient des scientifiques engagés :
- Comme directeur du département d'anthropologie et directeur général, ***Eugen Fischer***, auteur en 1904 d'études sur les "méfaits" de la mixité raciale (Héréros du Sud-Ouest africain / Allemands). En 1928, en lien avec l'Institut Kaiser-Wilhelm de psychiatrie, il mit en place une immense banque de données centralisant des informations recueillies dans les asiles, les hôpitaux, les commissariats de police, les prisons, les paroisses et les familles – santé, scolarité, fécondité, etc. -, fiches contenant des photographies et la mention du groupe sanguin qui semblait alors un indicateur racial (travaux de la "Société pour la recherche sur les groupes sanguins").
Ce fichage sera utilisé par les nazis quelques années plus tard...
Fischer, grand inspirateur d'Hitler (rédaction de Mein Kampf), fut nommé recteur de l'Académie de médecine de Berlin en 1933 et fut ainsi le principal formateur des médecins SS, dont Mengele. Coupable de la stérilisation forcée de centaines de milliers de malades mentaux, de Roms et de métis, ce grand ami d'Heidegger mourut en 1967, sans avoir été poursuivi.

- Comme directeur du département d'eugénisme, le biologiste ***Hermann Muckermann***, jésuite défroqué, farouche adversaire des mariages interraciaux et de l'avortement. Membre du Zentrum. Remplacé en 1933 par le généticien raciste et futur nazi Fritz Lenz (voir ci-dessus p.11).

- Comme directeur du département de génétique humaine ***Otmar von Vershuer***, grand adversaire de l'État-providence et bénéficiaire de grosses subventions pour ses recherches raciales....
C'est lui qui inspira et fit financer les "expériences médicales" de son assistant, le Docteur Josef Mengele. Divers organes, des yeux, des crânes, du sang provenant de déportés préalablement infectés par la typhoïde, furent prélevés par Mengele puis envoyés à l'Institut Kaiser Wilhelm. Condamné à une amende de 600 marks par le tribunal de Francfort, il devint membre en 1956 de la Eugenics Society américaine, et dirigea jusqu'en 1968 l'Institut de génétique humaine de Münster.

**** La crise de 29*** mina les fondements économiques de l'État-providence. La politique de déflation et de réduction des coûts menée par ***le chancelier Brüning*** sabra les budgets sociaux, stérilisation et euthanasie apparurent comme les seules solutions réalistes à la dénatalité et à la dégénérescence. La politique et l'économie devaient se soumettre aux lois de la biologie, afin que les crises puissent exercer leurs effets "curatifs et purificateurs" (destruction créatrice ?).
Les allocations accordées aux individus improductifs devaient être transférées aux plus aptes. Inspirées par l'Italie fasciste, des voix de plus en plus nombreuses réclamaient une taxe sur les célibataires, qui serait destinée au soutien des familles nombreuses et des populations rurales.

Face à la politique strictement libérale du gouvernement Brüning, et devant le rejet par les autorités de toute stérilisation forcée, les eugénistes durent se contenter d'une forme de dépénalisation (réforme du code pénal de 1928) : si elle était volontaire, la stérilisation ne tombait plus sous l'accusation de "coups et blessures" et donnait désormais droit à certaines allocations sociales. Parallèlement, une campagne de masse fut lancée pour l'abolition du statut criminel de l'avortement (clause 218). Autour du slogan ***"Sexualnot"***(détresse sexuelle), on retrouvait aussi bien des socialistes, des communistes que des eugénistes, alliés contre le conservatisme de l'État et des Églises. Cette confusion entre avortement (ou stérilisation) en tant que droit individuel, et avortement (ou stérilisation) eugénique, c'est à dire imposé au nom de la race, ouvrait la voie aux dérives futures, d'autant plus que le pape Pie XI, qui s'était clairement prononcé contre toute forme d'avortement ou de castration, restait ambigu quant à la stérilisation eugénique (encyclique *Casti connubii* - mariages chastes – 1930). *L'Office de la santé du Reich* adopta la même année une loi limitant les expériences sur les humains, en particulier les enfants et les mourants.

Les eugénistes radicaux se tournèrent alors naturellement vers les partis plus autoritaires : le DNVP (conservateurs nationalistes) incorpora le stérilisation dans son programme, et le NSDAP (nazis) appelait ouvertement à la stérilisation des individus atteints de maladies héréditaires.
La *"Ligue nationale-socialiste des médecins allemands"*, fondée en 1929, avait pour but de promouvoir l'éthique raciale au sein de la médecine, et de purger la profession médicale des Juifs. 300 membres lors de son premier congrès en 1930 (*"maintenir et améliorer racialement la santé de la nation")*, 3.000 en janvier 1933, alors que l'Association des médecins socialistes n'en comptait plus que 1.500.

Les défenseurs d'une éthique scientifique et médicale étaient ainsi de moins en moins nombreux : les appels de Georg Benjamin (médecin communiste frère de Walter), de Friedrich Wolf (médecin, dramaturge et romancier), du physicien socialiste Julius Moses, et de quelques autres, restèrent sans réponse. L'ensemble du corps médical, y compris les psychothérapeutes et les pratiquants des "médecines naturelles", crut trouver dans le nazisme la réponse à ses attentes.

Käthe Kollwitz – "Mütter" – 1919

2. Passage à l'acte par les nazis

L'arrivée au pouvoir des nazis en 1933 a été une "divine surprise" pour les médecins partisans de l'hygiène raciale depuis 1/2 siècle – je les ai mentionnés dans ma première partie.
Le mouvement eugéniste, qui avait déjà une grande influence en Amérique et en Europe a trouvé à ce moment en Allemagne les conditions politiques favorables à la mise en œuvre de ses propositions les plus radicales. Le passage à l'acte devenait enfin possible, médecins et chercheurs en médecine allaient enfin pouvoir se livrer à toutes sortes d'expériences que la "vieille éthique" interdisait. La science allait enfin pouvoir progresser sans entraves.

Dès 1933, le cursus universitaire du corps médical a été entièrement révisé pour inclure une formation en "génétique raciste". 69,2 % des 90.000 médecins et biologistes allemands adhérèrent ensuite aux principales organisations nazies (NSDAP, SA, SS, Ligue des médecins nazis).
Chez les professeurs et maîtres de conférences dans les facultés de médecine, on dépassait les 80%. Ils formèrent ainsi le groupe professionnel le plus fortement nazifié dans l'Allemagne de Hitler ; la liste est longue, de ces petits ***Docteur Faust*** prêts à vendre leur âme au diable pour pouvoir mener leurs recherches (e*xpo Berlin Hôpital universitaire) :* ce n'étaient pas des "médecins maudits" adeptes d'une pseudo-science, mais des sommités de la recherche médicale, prix Nobel et autres :

- ***Josef Mengele*** **(Photo)** à Auschwitz, docteur en anthropologie et en génétique, chercheur prestigieux de l'Institut de Biologie Héréditaire et d'Hygiène Raciale de Francfort.
- ***Albert Widmann***, docteur en chimie, directeur sous Weimar de l'Institut technique de la police criminelle, responsable de la mise au point des techniques de gazage.
- ***Karl Clauberg***, gynécologue inventeur de traitements encore utilisés aujourd'hui (Progynon et Proluton contre la stérilité des femmes, test éponyme sur l'action de la progestérone), techniques mises au point sur les femmes détenues à Auschwitz.
- ***Karl-Heinz Rodenberg***, docteur en médecine et psychiatre, responsable de l'élimination des homosexuels et de la persécution des femmes ayant avorté.
- ***Robert Ritter***, docteur en pédagogie et en médecine pédopsychiatrique, spécialiste de génétique humaine, coordinateur de l'élimination scientifique des Tziganes.
- ***Werner Catel***, pédiatre renommé, responsable de l'euthanasie de 5.000 enfants handicapés, publiait des poésies et des pièces de théâtre, et correspondait avec Hermann Hesse.
- ***Werner Heyde, Paul Nitsche et Karl Schneider***, professeurs en psychiatrie et réformateurs modernistes de la psychiatrie sous Weimar, responsables de l'extermination des malades mentaux.

On peut aussi citer le professeur ***August Hirt***, haut gradé de la SS, anatomiste enseignant aux universités de Heidelberg et Francfort et surtout à la Reichsuniversität-Strassburg de 1941 à 1944. Hirt a effectué des expériences avec le gaz moutarde sur les détenus du camp de concentration de Natzweiler-Struthof (dans le Bas-Rhin). Il a mis en place un programme de *"conservation des crânes de commissaires judéo-bolcheviques aux fins de recherches scientifiques"* et a commencé à constituer une collection de squelettes à l'Institut anatomique de Strasbourg. Il a fait alors gazer une centaine de détenus juifs dont les cadavres ont été ensuite mis à sa disposition.
On a découvert "par hasard" (?) en juillet 2015 des restes de ses victimes conservés dans un bocal et des éprouvettes au Musée de l'institut de médecine légale de Strasbourg.
D'autres restes et 160 thèses de médecine publiées en 1943 et 1944 ont été découverts en juillet dernier dans les archives de la faculté de médecine de Strasbourg.

Beaucoup sont restés en place après 1945, comme présidents de la Chambre fédérale des médecins allemands de 1959 à 1978, comme par exemple le professeur ***Walter Kreienberg***, membre de la SA, du parti nazi et de la ligue des médecins nazis, auteur en 1943-44 de recherches sur la coagulation du sang en haute altitude, sur le métabolisme du cerveau en situation de manque d'oxygène, sur les œdèmes résultant de dénutrition et sur l'irrigation sanguine du cerveau pendant l'électrochoc.

Comment réalisa-t-il ces travaux ? En mai 1944, il se plaignait de ce que ses recherches étaient retardées par des « difficultés à se procurer des matériaux »… *[cf. demandes écrites de Pasteur à l'empereur du Brésil concernant l'envoi de "matériel humain" pour tester les vaccins – cité par Benoît Massin, préface Weindling p.39].*

Il est certain que la caution prestigieuse des scientifiques et des "blouses blanches" a contribué au succès du nazisme dans l'ensemble de la population.
On pense aux expériences menées par Stanley Milgram au début des années 60.

Un slogan nazi martelait : *« **Tout ce qui porte visage humain n'est pas humain**. »*
Un être vivant végétatif à forme humaine devait être considéré comme une *"vie indigne d'être vécue"* => expression nazie ***lebensunwertes Leben.***
La préservation de la pureté et de la cohésion de sa race – de son peuple -, est alors devenue le premier devoir de l'homme germanique, être supérieur appartenant à la "race des Seigneurs" ; race qu'il devait aussi améliorer par ses performances productives, sportives et guerrières.
« Durs comme de l'acier Krupp » martelait Hitler.

Pour les nazis, le peuple – ***das Volk, die Volksgemeinschaft***, mot clé du vocabulaire nazi – était la valeur suprême. Considéré comme un corps cohérent et indivisible, comparé parfois à une forêt - représentation germanique de la nature originelle -, il devait être protégé des maladies et des parasites, et avoir son espace vital, constitué de territoires situés essentiellement à l'est, habités et sous-utilisés par des races inférieures (slaves), qu'il importait de coloniser au profit des futures générations nombreuses de fiers germains. *Idée déjà présente avant 14 (Lehmann, etc.)*
Espace vital se dit en allemand ***Lebensraum***, autre mot clé du vocabulaire nazi, emprunté au vocabulaire de la zoologie (***biotope***).
=> voir l'étymologie grecque : Leben = vie = βίος / Raum = espace, lieu = τόπος => biotope

Le nazisme se voulait donc bien une transcription politique des lois de la nature, et ***l'hygiène pouvait alors devenir un formidable instrument de sélection.***

Une brochure nazie de 1934 intitulée "Peuple en péril" décrivait la catastrophe démographique d'une Allemagne moribonde, minée de l'intérieur par la croissance exponentielle du nombre de dégénérés, d'asociaux et de ratés, charges inutiles pour la nation.
La conclusion invoquait la "loi de la nature" (*Naturgesetz*) qui *« élimine les faibles et les ratés. Or la sélection naturelle a été neutralisée par cette idéologie du dernier millénaire qui nous a imposé l'impératif moral d'assister tout ce qui est malade et dégénéré. »*

Une intense campagne de propagande utilisant films, livres, brochures et affiches est alors lancée sur le coût que représentent les malades mentaux : on affirme notamment qu'un patient hospitalisé dans un asile coûte 5,5 reichsmark par jour, cette somme suffisant aux besoins d'une famille avec trois enfants en bonne santé (voir affiche page précédente).

La loi sur la stérilisation forcée (14 juillet 1933) atteint toute personne considérée comme souffrant d'une maladie génétique.

- Déficience mentale congénitale,
- schizophrénie, trouble maniaco-dépressif,
- épilepsie héréditaire,
- maladie de Huntigton,
- cécité, surdité et difformité héréditaires,
- alcoolisme sévère.

400.000 stérilisations entre 1933 et 1945 ; campagne mise en œuvre sur la demande expresse d'Hitler par le docteur en psychiatrie ***Ernst Rüdin*** (1874-1952), pionnier de l'approche génétique en psychiatrie et co-fondateur avec son beau-frère Ploetz de la Société allemande d'hygiène raciale. Mondialement connu notamment pour son étude de 1916 sur l'hérédité de la schizophrénie ; sponsorisé par la fondation Rockefeller, deux fois décoré par Hitler qui lui souhaita de « poursuivre (ses) recherches pour le bénéfice de l'humanité pour de longues années à venir », Rüdin émigra en 1945 aux USA, où il poursuivit tranquillement ses travaux.

Cette loi est suivie, dès 1934, par d'autres législations eugénistes comme la "loi contre les criminels irrécupérables et dangereux" (*Gesetz gegen gefährliche Gewohnheitsverbrecher*), la loi d'organisation unifiée du système de santé (*Gesetz zur Vereinheitlichung des Gesundheitswesens*) et la loi sur les examens prénuptiaux (*Ehegesundheitgesetz*). Ces lois sont accueillies favorablement par la communauté scientifique et par l'Académie du droit allemand.

L'antisémitisme était depuis le début un des fondamentaux du nazisme : dès 1933, boycott des commerçants juifs, révocation des fonctionnaires "non aryens", dentistes et médecins juifs exclus du système d'assurance maladie, avocats juifs radiés du barreau, journalistes et artistes juifs interdits d'expression. Antisémitisme et hygiène raciale se cumuleront dans les ***lois de Nuremberg*** (sept 35), et surtout la "*Gesetz zum Schutze des deutschen Blutes und der deutschen Ehre"* (*loi sur la protection du sang allemand et de l'honneur allemand*).
Il s'agissait de "*protéger le sang allemand"* en interdisant mariage et relations extraconjugales entre Juifs et citoyens de sang allemand. L'origine juive d'un conjoint, si elle était ignorée au moment du mariage, constituait un motif d'annulation de celui-ci.
Les nazis commencèrent ainsi à s'immiscer peu à peu dans la vie privée des citoyens allemands.

Entre 1935 et 1937, l'Office politique et racial national-socialiste (*NS-Rasse und Politisches Amt*) produisit cinq films comportant *« des scènes propres à horrifier le public allemand et à le convaincre de la nécessité d'éliminer la lie de la société pour le bien de la population tout entière »*. *Opfer der Vergangenheit* (Victime du passé) sera diffusée en 1937 dans tous les cinémas allemands. Autres films de cette campagne : *Mission et Conscience*, *J'accuse* ou *Une existence sans vie*, qui se termine par la phrase ***« N'est-ce pas l'exigence de la charité : délivre ceux que tu ne peux guérir ! »***.

L'enseignement est également mis à contribution. Le manuel de mathématiques destiné aux élèves des écoles primaires supérieures pour l'année scolaire 1936, pose le problème suivant : *« La construction d'un asile d'aliénés coûte six millions de marks. Combien de nouvelles habitations à 15.000 marks pourrait-on construire avec cette somme ? »*

Les métis allemands, et particulièrement les "bâtards de Rhénanie"(Ruhr 1923) sont victimes en 1937 d'une loi instituant leur stérilisation forcée. Les noirs sont privés de passeport.
Les tirailleurs sénégalais prisonniers seront massacrés en 1940.

Les homosexuels : il s'agit exclusivement de l'homosexualité masculine, l'homosexualité féminine étant considérée dans l'Allemagne nazie comme relevant de la psycho-pathologie.
L'homosexualité était considérée par le pouvoir nazi et la très grande majorité des médecins et psychiatres de l'époque comme une "dégénérescence pathologique héréditaire".
Dès la prise du pouvoir en 1933, répression visant la "scène homosexuelle" weimarienne : prostitués et travestis, lieux de rencontre et presse homosexuelle.
Avec la *Nuit des Longs Couteaux* (29-30 juin 1934), l'élimination d'Ernst Röhm, chef des SA et homosexuel notoire, met fin à l'illusion d'une éventuelle tolérance : mise en place en octobre 1934 au sein de la Gestapo d'un bureau spécial chargé des affaires homosexuelles, intensification de la persécution et aggravation du paragraphe 175 avec la création en octobre 1936 au sein de la police criminelle de la Centrale du Reich pour la lutte contre l'homosexualité et l'avortement.
De 39 à 45, 50.000 hommes ont été poursuivis pour homosexualité, entre 5.000 et 15.000 récidivistes ont été envoyés en camp de travail (triangle rose), afin d'y être "rééduqués".
L'*"émasculation volontaire"* est également "proposée" aux homosexuels poursuivis au titre du paragraphe 175, comme alternative à la détention. Mais la castration forcée n'a pas été retenue, malgré l'insistance d'Himmler.

Vierjahresplan : plan de quatre ans (1936 à 1939*)*, dont le but était d'accélérer le réarmement du troisième Reich et d'orienter son économie vers l'autarcie en vue de la guerre.
Outre la production de matières premières synthétiques (essence, caoutchouc, ammoniac), la mobilisation des travailleurs devait être totale ; pour quiconque ne produisait pas (handicapés légers ou autres), le choix était simple : le camp de travail forcé ou l'euthanasie.

Personnes âgées : respect dû aux aînés, mais *« nous refusons fermement de considérer comme idéale une situation où nous aurions des myriades de camarades de race âgés, malades et invalides dans nos provinces allemandes »* (Gerhard Wagner, chef des médecins du Reich).
Pas de décision avant 1945.

Le pire est évidemment atteint à partir de 1939 (invasion de la Pologne, puis de l'URSS en 1941).
Un vaste programme d'euthanasie est alors mis en place.
- "Euthanasie" des enfants de 1939 à 1945,
- "Euthanasie" des adultes handicapés de 1940 à 1945, d'abord par le gaz (*"Aktion T4"* de janvier 40 à août 41), puis par les médicaments, par injection létale ou par sous-nutrition contrainte, de septembre 1941 à 1945,
- "Euthanasie" des invalides et des détenus ("Aktion 14f13" d'avril 1941 à décembre 1944).

Le nombre des victimes de l'ensemble de ce programme de "guerre contre les malades" a été estimé à 260.000 personnes lors du procès de Nuremberg (1945-1946).

Euthanasie des enfants :

Depuis 1938 et jusqu'en 1945, sur décision de commissions de médecins, de cinq à huit mille nourrissons et enfants atteints de malformations diverses sont "euthanasiés".
La procédure de recensement des victimes se fonde sur une circulaire du Ministère de l'Intérieur du 18 août 1939. En vertu de cette circulaire classée "très confidentiel", les médecins, les sages-femmes, les maternités et hôpitaux pédiatriques sont contraints de réaliser un signalement par formulaire « *dans le cas où l'enfant nouveau-né est susceptible d'être concerné par une affection grave telle que :*

1. *Handicap mental et mongolisme, en particulier s'ils sont reliés à une cécité ou une surdité,*
2. *Microcéphalie et hydrocéphalie*
3. *Malformation de tout ordre, en particulier absence de membres, déformation de la tête ou de la colonne vertébrale, etc.,*
4. *Paralysie, y compris infirmité motrice et cérébrale. »*

Sur la base d'instructions orales données par Hitler, une organisation destinée à camoufler l'assassinat des enfants handicapés est mise en place : la Commission du Reich pour l'enregistrement scientifique des souffrances héréditaires et congénitales graves *(Reichsausschuss zur wissenschaftlichen Erfassung erb- und anlagebedingter schwerer Leiden)* - bureau IIb de la Chancellerie du Führer. Il s'agit d'un comité d'experts médicaux chargés d'établir un registre national obligatoire de tous les nouveau-nés "mal formés". Deux pédiatres et un psychiatre forment un sous-comité chargé de désigner ceux qui ne méritent pas de vivre.
Les formulaires prescrits donnent l'impression que le recensement poursuit le but d'un traitement thérapeutique et d'un accompagnement spécialisés. Sur 100.000 formulaires reçus jusqu'en 1945, 20.000 sont retenus par la Commission du Reich, car concernant des enfants potentiellement inaptes au travail et justifiant un placement en "établissement pédiatrique spécialisé" (*Kinderfachabteilungen).* On en compte 37 dans l'ensemble du Reich.
Les enfants placés dans ces établissements ne sont en général pas tués immédiatement, mais servent pendant plusieurs mois de cobayes. Des essais cliniques et des recherches anatomiques sont pratiqués au sein de plusieurs de ces "établissements" ; les cerveaux des victimes sont prélevés pour dissection.
L'âge des enfants concernés par le programme passe de 3 à 16 ans au premier semestre 1941.
En sus des handicapés psychiques et physiques, le programme intègre également les soi-disant psychopathes. Ils sont d'abord envoyés dans l'établissement pédiatrique de Kalmenhof en tant que *Gemeinschaftsunfähigen* (impropres à la communauté), puis dans le centre d'extermination de Hadamar.
Le médecin autrichien ***Hans Asperger***, exerçant à l'hôpital de Vienne, a évité l'extermination des enfants souffrant de la forme d'autisme désormais nommée "syndrome d'Asperger" en positivant volontairement leurs particularités.
Les enfants sont tués par ingestions sur-dosées de barbituriques ou de morphine, mélangés à la nourriture ou vaporisés au prétexte d'une protection contre le typhus. La sous-nutrition et le séjour en chambres très peu chauffées accroissent les effets des ingestions médicamenteuses ; il est alors toujours possible d'invoquer une cause apparemment naturelle de décès.
Des médecins nutritionnistes testent ainsi des "régimes alimentaires spéciaux" consistant à diminuer progressivement la quantité de nourriture administrée aux enfants, et à ne pas leur donner du tout d'élément gras dans les portions, jusqu'à ce que mort s'en suive à plus ou moins longue échéance.

Aktion T4 : d'après l'adresse du bureau central de l'opération, situé dans une villa confisquée à ses propriétaires juifs fin 1938 au n°4 de la Tiergartenstrasse à Berlin.

Appelé par euphémisme "programme d'euthanasie", c'est un véritable protocole d'élimination des handicapés physiques et mentaux mis en œuvre à la demande expresse d'Adolf Hitler, qui qualifiait cette opération de "Gnadentod", ce qui peut se traduire par "mort considérée comme une grâce".

« Le Reichsleiter Bouhler et le docteur Brandt sont chargés de la responsabilité d'étendre le domaine de compétence de certains médecins, nommément désignés, afin que les patients qui, pour autant que l'entendement humain puisse en juger après un diagnostic des plus approfondis, sont considérés comme incurables, aient droit à une mort miséricordieuse. »

Adolf Hitler, 1er septembre 1939 (antidaté pour coïncider avec l'invasion de la Pologne)

Cette opération secrète ne fait pas l'objet d'une loi et est menée sous la direction directe d'Hitler, afin d'éviter tout retard bureaucratique.
Comme le nom de code de l'opération elle-même, les centres de mise à mort ont des noms codés constitués d'une lettre, de A à E ; les dirigeants de l'Aktion T4 et les médecins qui travaillent à son siège central prennent des noms d'emprunt. Les organisations créées pour servir de couverture à l'Aktion T4 portent des noms anodins dissimulant leur caractère mortifère, comme la Fondation caritative des soins en institution (*Gemeinnützige Stiftung für Anstaltspfelge*), chargée de l'embauche du personnel, ou le comité chargé des asiles psychiatriques du Reich

(*Reichsarbeitsgemeinschaft Heil- und Pflegeanstalten*), qui est chargé de coordonner l'inscription et le transfert des patients.
Les questionnaires envoyés aux établissement psychiatriques, aux cliniques, aux hôpitaux et aux institutions hébergeant des patients atteints d'une maladie chronique, dissimulent leur fonction de sélection en vue d'extermination derrière des questions plus générales portant entre autres sur le budget annuel, le nombre de lits, le personnel médical et infirmier, afin de donner l'impression d'une simple enquête statistique et administrative.

Les personnes à exterminer, sélectionnées par des médecins, sont réparties en quatre groupes :
- les patients atteints de troubles mentaux et se trouvant dans l'incapacité de travailler, ou ne pouvant accomplir que des tâches subalternes routinières ; cette catégorie des "inaptes au travail" est de loin la plus nombreuse, de nombreux responsables d'asiles y ayant dans un premier temps classé le plus grand nombre possible de leurs patients, craignant qu'ils ne soient mobilisés pour l'économie de guerre.
- les patients ayant été internés pendant au moins cinq ans,
- les patients internés en tant que fous dangereux et confinés dans des QHS,
- les patients qui ne sont ni citoyens allemands, ni de race allemande ou assimilée.
L'élimination des malades mentaux est effectuée dans des chambres à gaz, sans avertir les proches. Les bouteilles de monoxyde de carbone sont fournies par IG Farben sur simple commande par téléphone. Six centres de gazage sont mis en place ; chaque centre est dirigé par un médecin qui a sous ses ordres un ou plusieurs médecins assistants, en général fraîchement diplômés et dépourvus de formation ou d'expérience psychiatriques.

Le château d'Hartheim (Autriche)

- vue de l'extérieur (ci-dessus)
- vue de l'intérieur, chambre à gaz (ci-contre)

Arrêté officiellement en août 1941, le quota de 70.000 victimes fixé par Hitler ayant été largement atteint, ce programme d'extermination a en réalité continué sous d'autres noms jusqu'en 1945, se confondant ainsi avec la "solution finale". Sur la base d'initiatives locales, des euthanasies continuent à être pratiquées : officiellement évacués des asiles situés dans des régions dont l'air est contaminé, des milliers de patients sont transférés vers des prétendus camps de repos, où médecins et infirmières les éliminent en les affamant ou par surdose médicamenteuse.

Le "traitement par la faim" est officiellement mis en place en Bavière en 1942 : une fiche de cuisine spéciale est distribuée dans les différents établissements de soins, prescrivant un régime dépourvu de matières grasses et exclusivement constitué de légumes bouillis, qui doit conduire à la mort dans un délai de trois mois, ce qui fournit un objet d'étude aux diététiciens.

Dès octobre 1939, le *Gauleiter* de Poméranie (Pologne occupée) fait raser les asiles de plusieurs villes côtières, afin de libérer de la place pour l'implantation d'Allemands de la Baltique : les patients sont fusillés par des escouades de SS.
Son collègue de Prusse orientale fait liquider par des SS 5.558 patients internés dans des établissements de sa région.
Dans le Gouvernement général de Pologne, Leonardo Conti, chef de la santé du Reich, donne l'ordre d'exterminer tous les malades mentaux, qu'ils soient polonais ou étrangers ; ceux-ci sont tués par la Gestapo ou par la SS.

Le docteur ***Karl Brandt***, déjà cité comme grand coordinateur du programme T4 et spécialiste des expérimentations humaines *in vivo*, tente de "terminer le nettoyage" entrepris en 1939 et interrompu en 1941, les gazages étant devenus "trop visibles".
Il met au point l'injection létale, utilisée encore aujourd'hui dans certains États des États-Unis pour appliquer la peine de mort, et l'applique systématiquement dans le cadre du programme ***Aktion Brandt,*** de juin 1943 à avril 1945, c'est à dire jusqu'aux derniers jours avant la capitulation.
Il sera condamné à mort (et exécuté) à Nuremberg lors du "procès des médecins" (déc 1946 à août 1947), au cours duquel 20 médecins ont été poursuivis pour crime contre l'humanité.

Aktion 14f13 (avril 1941 à décembre 1944) :
De mi-1941 à l'hiver 1944-1945, les détenus des camps de concentration jugés trop faibles ou trop gênants pour être maintenus en vie, sont transférés pour être gazés dans les centres de mise à mort de l'Aktion T4, dans le cadre d'un opération connue sous le nom de code ***14f13***. Environ 20.000 victimes, entre avril 1941 et décembre 1944, sélectionnées par un comité de médecins.
En Alsace, partie intégrante du Gau Baden-Elsass, 50 malades mentaux de l'hôpital de Brumath sont déportés à Hadamar le 5 janvier 1944 pour y être exterminés. Un seul a survécu.

Une série de films et de brochures mettaient en garde SS, soldats de la Wehrmacht et police agissant à l'Est, envers nourriture, eau, puits, poignées de porte et bras de pompe (sic), etc., possiblement contaminés. Il était alors recommandé d'utiliser le lance-flammes qui permet de détruire à distance refuges et habitations infectés.
Un film intitulé *"Combattre le typhus"* est diffusé en 1942 parmi les troupes de l'Est.
Commentaire, sur fond d'images de misère et de crasse : *« Un des plus vieux foyers de typhus se trouve à la frontière russe où, comme ailleurs en Pologne, on trouve une population juive. Une incroyable saleté, ainsi que le sempiternel commerce de frusques infestées de puces sont les causes d'une propagation incontrôlable de l'épidémie (...). Tout cela met en danger le soldat allemand quand il entre en contact avec cette population contaminée. »*

Le ***Judenmilieu*** est présenté comme une *« cuve d'incubation pour la vermine, la saleté, la maladie, où les enfants sont de véritables élevages de pustules. »*
Il faut donc imposer une quarantaine à la population juive et la cantonner dans des ghettos, qui constituent *« de véritables foyers d'épidémie »*.
Une brochure précise : *« Le Juif est quasiment le seul vecteur de l'épidémie (typhus), et, en cas de contamination d'un non-juif, on remonte le plus souvent à une source d'infection juive ; il est donc apparu urgent, aux fins de protection de la population, de restreindre la liberté de circulation des habitants juifs, de soumettre leur usage du train à une autorisation administrative médicale particulière, de les orienter vers des parcs désignés à leur seul usage (puisque la transmission des puces infectieuses est facilitée par l'usage commun des bancs), de leur interdire la fréquentation des omnibus et de leur réserver des compartiments particuliers dans les trams. »*

Innombrables articles dans la presse ; par exemple un long article intitulé *« Le Ghetto de Varsovie est depuis des décennies un foyer d'épidémies »*, paru dans le très populaire *Berliner Illustrierte Zeitung* du 24 juillet 1941. Quelques photos montrent des habitations misérables et les visages ravagés des habitants de ce « *réservoir à Juifs »*. Extraits de l'article :
« Le typhus, cette épidémie indigène, n'a jamais pu disparaître des quartiers juifs de Varsovie, galeux et criants de saleté. 92 % des malades du Gouvernement général de Pologne sont juifs, mais leur taux de mortalité ne dépasse pas 10 %, parce que les Juifs sont immunisés contre cette fièvre par la longue familiarité qu'ils entretiennent avec la maladie – alors que les Allemands et les Polonais en meurent à 40 %. Les autorités ont entrepris une guerre contre l'épidémie et font condamner les maisons contaminées. » Au lance-flammes, par souci d'hygiène.

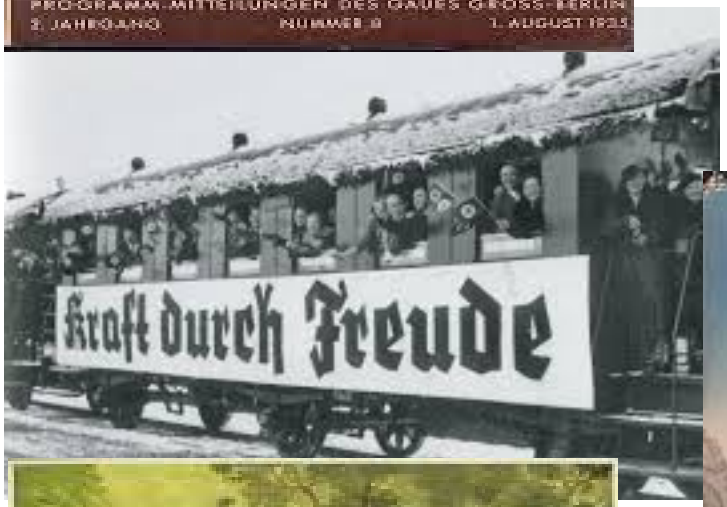
Goebbels en août 1941, donc AVANT la conférence de Wannsee (janvier 1942) : *« Dans le ghetto de Varsovie, on a noté une certaine montée du typhus. Les Juifs ont toujours été des vecteurs des maladies contagieuses. Il faut ou bien les entasser dans un ghetto et les abandonner à eux-mêmes, ou bien les liquider ; sinon ils contamineront toujours la population des États civilisés. »*

La politique anti-juive du Reich est donc présentée comme un ensemble de "mesures de protection" justifiées par la "nécessité médicale". Cette médicalisation de l'antisémitisme est une tendance structurelle du nazisme, les nazis se veulent les Robert Koch de la politique : *« Un peuple qui n'a pas de Juifs est rendu à l'ordre naturel. Nous devons mener le même combat que celui que Pasteur et Koch ont mené ; d'innombrables maladies ont pour cause un seul bacille : le Juif. Nous retrouverons la santé quand nous aurons éliminé le Juif. »* (discours de Hitler).

À côté de cela, exaltation du corps sain, sportif, productif, prêt au combat.

Déjà sous la République de Weimar, les activités sportives avaient été utilisées pour contourner le traité de Versailles : les entraînements étaient en fait des séances de préparation militaire, de faux professeurs d'éducation physique étaient en réalité des instructeurs militaires.
En URSS, on organisait des courses avec masque à gaz, concours de lancer de grenade.
En Italie, Mussolini utilisait le championnat de football comme arme de propagande.

Mais les nazis vont beaucoup plus loin : revivifier son corps, c'est revivifier la communauté du peuple, à laquelle il appartient. Ils multiplient donc les organisations prônant la vie au grand air, les randonnées, la gymnastique et le naturisme.



La plus connue est ***Kraft durch Freude***, organisation de loisirs chargée de redonner au travailleur et au soldat allemand de la "force par la joie" : excursions, croisières (avec ses propres paquebots), centres de vacances, tel le monstre de béton de Prora, visible encore aujourd'hui sur l'île de Rügen en mer baltique. Horaires et gymnastique militaires, dans le but de discipliner et de permettre aux corps de récupérer leur force de travail.
(voir photo page suivante)

Jeux olympiques (Berlin 1er au 16 août 1936)

Le CIO avait choisi Berlin en 1931, donc deux ans avant la prise de pouvoir par les nazis.
Les nazis firent de ces jeux un instrument de propagande visant à montrer la puissance du IIIème Reich, et surtout la suprématie de la race aryenne, mise à mal par la victoire de l'athlète noir Jesse Owen, quadruple médaille d'or (100m, 200m, 4X100m et saut en longueur).
L'équipe des États-Unis (56 médailles) arrivait en deuxième position, derrière l'Allemagne largement en tête avec 89 médailles dont 33 en or.

La cérémonie d'ouverture se déroula devant les 100.000 spectateurs du stade olympique de Berlin, débutant par le défilé des Jeunesses hitlériennes, au son de la musique de Wagner.

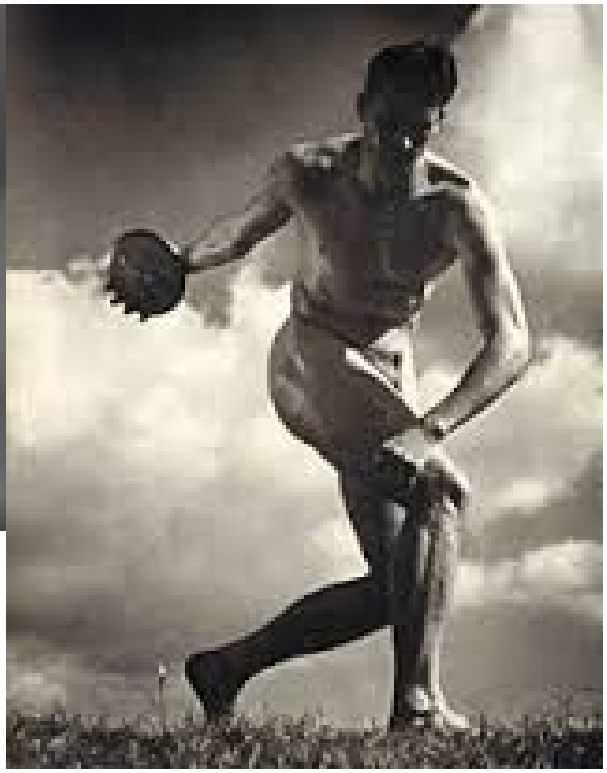
Pierre de Coubertin participa activement à l'organisation de ces jeux, dont il fit le discours de clôture : « Que le peuple allemand et son chef soient remerciés pour ce qu'ils viennent d'accomplir... ». Coubertin admirait Hitler, et justifiait ainsi son soutien :
« Comment voudriez-vous que je répudie la célébration de la XIème Olympiade ? Puisque aussi bien cette glorification du régime nazi a été le choc émotionnel qui a permis le développement qu'ils ont connu. »

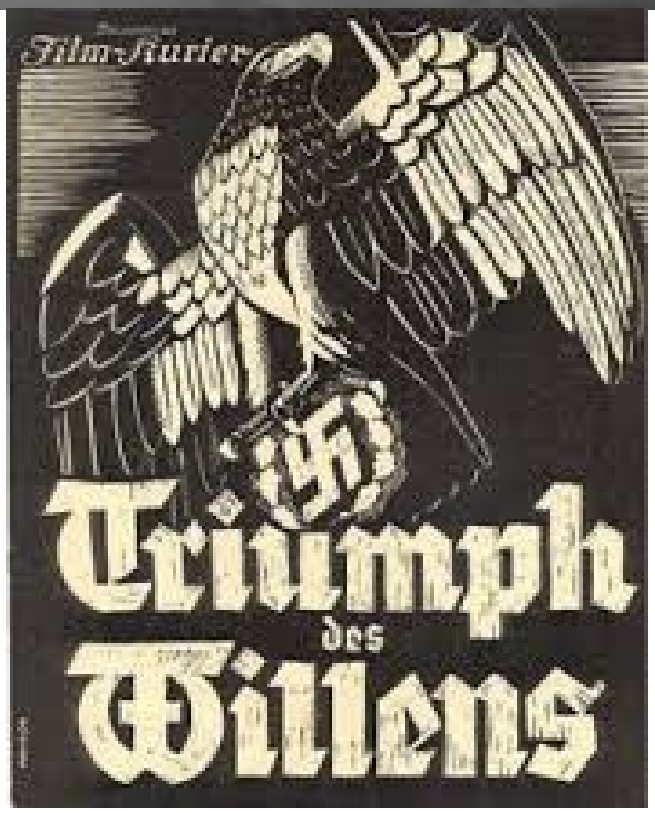
Ces jeux furent l'occasion de l'un des premiers reportages en direct à la télévision.
Ce fut aussi l'occasion pour Leni Riefenstahl de réaliser un film d'anthologie sur les Jeux : *"Les Dieux du stade"*, à la fois film de propagande et film novateur par sa façon de filmer les compétitions sportives.

Leni Riefenstahl (1902-2003), danseuse *« Une souple gazelle, bonne et efficace, une merveilleuse enfant, pleine de grâce et de charme »* d'après Goebbels, actrice et réalisatrice de cinéma, puis photographe. Fascinée par Hitler dès 1932, elle devient une des principales propagandistes du régime, au service duquel elle met tout son incontestable talent.

« Artistiquement un génie, et politiquement une imbécile. »
(Liam O'Leary, historien du cinéma)

Hitler lui demande de filmer les congrès du parti qui se tiennent à Nuremberg ; ce sera *La Victoire de la Foi* en 1933 (*Sieg des Glaubens*) et surtout *Le Triomphe de la Volonté* en 1934 (*Triumph des Willens*), grand prix de l'exposition universelle de Paris en 1937.
Pour réaliser *"Les Dieux du stade"* en 1936 (en allemand ***Olympia***), elle filme toutes les différentes épreuves et, après 18 mois de montage qui réduisent le film à quatre heures, la première projection a lieu le 20 avril 1938, lors de l'anniversaire du Führer. Esthétique des corps athlétiques, et techniques de cadrage innovantes, utilisation du travelling, de caméras sur rails et de caméras sous-marines valent à ce film le premier prix de la Mostra de Venise et une médaille d'or du Comité international olympique.
Télégramme adressé à Hitler le 14 juin 1940, lors de l'entrée des troupes allemandes à Paris :
« C'est avec une joie indicible et une grande émotion que nous partageons avec vous mon Führer cette grande victoire qu'est pour l'Allemagne et pour vous l'entrée des troupes allemandes dans Paris. Cela dépasse l'imagination humaine que d'être capable de réaliser des actes sans précédent dans l'histoire de l'humanité. Comment pourrons nous jamais vous remercier pour cela ? »





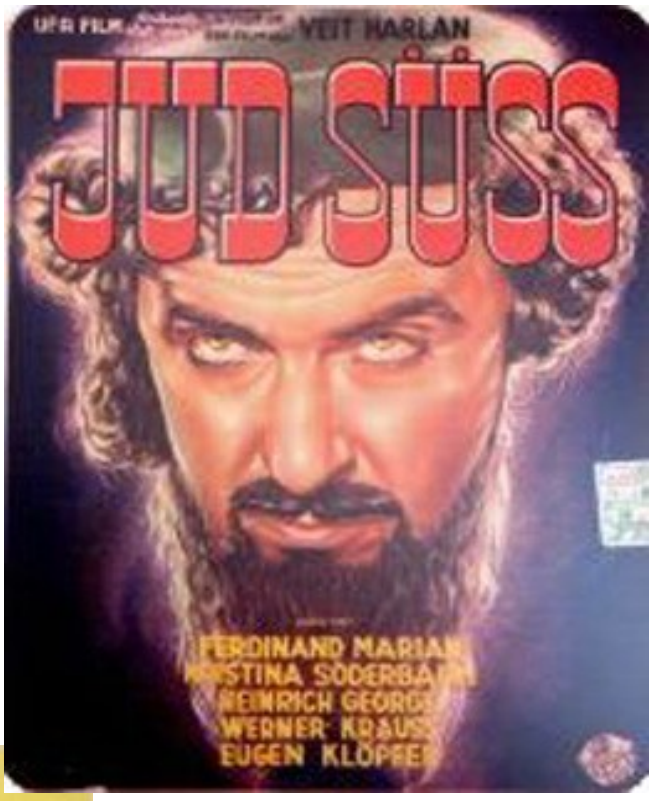
Malgré tout cela, et malgré les nombreux autres films de propagande nazie qu'elle réalisa (parade d'Hitler dans Varsovie en 1939, *Tiefland*, en utilisant comme figurants non payés des roms extraits de force des camps et exécutés ensuite à Auschwitz), elle fut considérée en 1948 comme "non concernée" par la loi de dénazification et acquittée, grâce notamment au soutien de Jean Cocteau.

L'esthétique des corps sains et vigoureux s'opposait au pathologique de ***l'"art dégénéré"*** (Munich 1937, puis expo itinérante *"entartete Kunst"*). L'expressionnisme en particulier fut considéré comme l'expression d'une pathologie profonde, d'un système nerveux défaillant au point de peindre des arbres en rouge ou des chevaux en bleu, ce qui est évidement contraire à la nature... (Kirchner et "die Brücke" à Dresde, Franz Marc et "der blaue Reiter" – *le cavalier bleu* – à Munich, etc).

On est là encore dans le biologique : dégénéré *("entartet")* est à prendre au sens littéral de "qui a perdu son genre, son espèce", au sens premier de "dénaturé". La référence à la nature était constante chez les nazis**.**

Ceci ne concernait pas que les arts plastiques : littérature (auteurs juifs), musique (Mahler, Bartok, Schönberg), cinéma (Max Ophüls, Fritz Lang, Billy Wilder, etc.).
Il fallait interdire l'accès de ces œuvres au public, le protéger de ces manifestations morbides et l'édifier par la représentation d'une saine beauté.

Le corps du "bel aryen blond aux yeux bleus", au regard clair et franc, musclé et éclatant de vitalité, s'oppose à celui du Juif "dégénéré et fourbe", dont les soi-disant caractéristiques physiques sont exposées *ad nauseam* : nez crochu, lèvres épaisses, cheveux sales, teint basané, peau adipeuse, etc. Brochure *"Comment reconnaître le Juif ?"*, affiches, films - "Le Juif Süss" 1940).



Expositions itinérantes :

"le Juif errant" (Der ewige Jude) à partir de nov 37

"Le Juif et la France" à Paris palais Berlitz (sept 41- janv 42), puis Marseille et Bordeaux.

Pour les nazis, les Grecs de l'âge d'or étaient en fait des Germains ayant migré vers le sud, dont la pureté raciale a ensuite été altérée par les contacts avec les peuples venus d'Orient, sémites en particulier. Il faut donc un art qui exalte la beauté du Germain originel, c. à d. proche de la statuaire grecque.

Le sculpteur des nazis, c'est ***Arno Breker***.
Nus néo-antiques, beauté grecque à laquelle les nouveaux Allemands doivent ressembler.

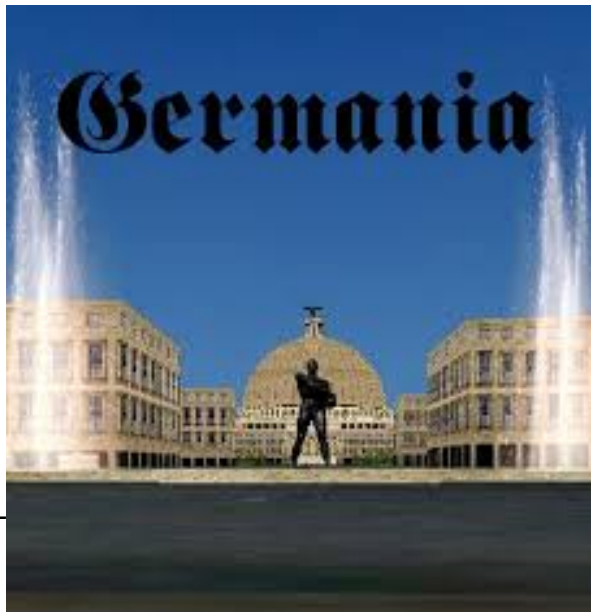
Cet idéal hérité de la Grèce antique (κάλος κ'αγάθος = le bon citoyen, beau et accompli, physiquement et moralement), la figure du guerrier spartiate (hoplite) omniprésent dans les discours de Rosenberg, Goebbels, etc., n'est pas là seulement pour des raisons esthétiques : il s'agit avant tout de se préparer à la guerre, à la guerre des races qui est pour les nazis le sens de l'Histoire : ***« L'Histoire est l'histoire de la lutte des races. »***

Hitler dans *Mein Kampf* s'en prend à plusieurs reprises au dévoiement de l'idéal grec par les études humanistes allemandes, qui atrophient le corps au profit d' *« une mégacéphalie de dégénéré. »*

Les nazis admiraient le Platon penseur de l'État et pourfendeur de la démocratie – le Platon de la République. Sparte plutôt qu'Athènes.

Cette conception verticale, hiérarchisée, quadrillée, de la société se retrouve bien évidemment dans l'architecture et l'urbanisme, outils de contrôle des corps que les nazis ne pouvaient manquer d'utiliser pour affirmer leur domination. Hitler était un grand admirateur du baron Haussmann et de la manière dont il avait aménagé Paris - et d'autres villes dont Avignon – en traçant de larges artères rectilignes où la troupe pouvait disperser les émeutiers au canon.

Albert Speer (1905-1981), "l'architecte du Reich", fut ministre de l'armement de 1942 à 1945, puis ministre de l'économie. Condamné à 20 ans de prison lors du procès de Nuremberg et libéré en 1966.
Il a conçu le stade de Nuremberg (340.000 places), le stade olympique de Berlin (100.000 places) - tous deux visibles dans les films de Leni Riefenstahl –, le pavillon allemand de l'exposition universelle de Paris en 1937, la nouvelle chancellerie, etc.
Sa grande œuvre fut le projet ***"Germania"***.
Soucieux de doter le régime de ses propres bâtiments, de graver dans la pierre la grandeur du Reich millénaire et aussi de laisser dans l'Histoire la mémoire d'un dirigeant bâtisseur – ce en quoi il est loin d'être une exception… -, Hitler désirait restructurer et raser en grande partie Berlin, une fois la victoire programmée acquise,



et édifier à sa place une grandiose *"Welthauptstadt"* (capitale mondiale), comparable à Babylone ou à Rome et surpassant Paris (avenue centrale plus large et plus longue que les Champs Élysées).
Ce projet est heureusement resté à l'état de maquette.

La grande avenue centrale tracée selon un axe nord-sud se terminait par la place Adolf Hitler, comportant la du Reich, avec la demeure privée du Führer, le Reichstag, l'OKW (Oberkommando der Wehrmacht) et surtout la ***Halle du peuple***. Surmonté d'un dôme 16 fois plus grand que celui de St Pierre de Rome, cet édifice quasi-sacré devait symboliser la communauté du peuple allemand. *[voir les projets d'architectes utopistes des Lumières, Ledoux]*
Hitler souhaitait faire de cette place une forteresse imprenable en cas de révolte : toutes les fenêtres de la place devaient être munies de lourds volets blindés en acier, les portes devaient être en acier et l'unique accès à la place devait être fermé par une lourde grille de fonte.

La sexualité selon les nazis :

« Il faut [...] que, le plus souvent possible, ce soit l'élite des hommes qui ait commerce avec l'élite des femmes, et, au contraire, le rebut avec le rebut ; que les rejetons des premiers soient élevés, non ceux des seconds, si l'on veut que le troupeau garde sa qualité éminente ; et, en outre, que toutes ces dispositions, quand on les prend, soient ignorées de tout le monde sauf des Magistrats. »
(***Platon***, République, 459d-460b)

La sexualité germanique était jadis libre, heureuse, polygamique et eugénique – en un mot ***naturelle.*** Ce sont les morales orientales, et en particulier le judéo-christianisme, qui ont privé l'homme et la femme germaniques de l'usage libre et innocent de leur corps. Cet inextricable réseau de normes culpabilisantes, et en premier l'obligation monogamique, ainsi que la pratique de l'union raciale mixte, sont à l'origine de la "bâtardisation" des peuples germaniques.
La sexualité doit donc être désormais entièrement tournée vers la reproduction et le développement de la *"race germanique pure"*, c. à d. la procréation par des individus sains de corps et d'esprit, dont l'"aryanité" ne fait aucun doute.

D'abord un extrait d'un discours d'***Hitler*** aux femmes allemandes (Nuremberg 1934) :
« Tout ce que l'homme consent comme sacrifice dans la lutte que mène son peuple, la femme le consent dans son combat pour la préservation des familles de son peuple. Le courage que l'homme démontre sur le champ de bataille, la femme le démontre aussi par son dévouement constant, par son amour patient et par ce qu'elle endure. Chaque enfant qu'elle met au monde est une bataille qu'elle gagne pour l'existence de son peuple, contre le néant qui menace. »

Rudolf Hess, longtemps l'un des plus proches d'Hitler, écrivait dans le *Völkischer Beobachter* :
« En national-socialiste, je peux vous dire ceci : la loi suprême, par temps de guerre comme par temps de paix, est la préservation de la race. Toutes les autres lois, us et conceptions doivent se soumettre à cette loi supérieure. »
Donc en tous temps – le combat est un état permanent pour les nazis – les femmes combattent avec la seule arme dont leur faible nature dispose, leur ventre, et avec pour seul but la continuation de la race. ***Hitler*** reprenait volontiers une sentence pseudo-médicale répandue et déclarait en 1942 : *"Si une fille n'a pas d'enfant, elle devient hystérique ou malade. Ainsi le veut la nature (Naturgesetz). »*

Mais il ne s'agissait pas seulement d'accroissement quantitatif, préoccupation nataliste somme toute banale dans tous les pays dont le solde démographique est négatif : la circulaire secrète de 1934 aux Offices de la santé du peuple autorisait l'avortement pour les femmes si une *"descendance héréditairement malade"* était considérée comme prévisible. Le décret secret du 19 novembre 1940 est allé plus loin en rendant obligatoire l'avortement pour les femmes "inférieures".
Selon Walther Darré, il s'agissait bien plus de *« se débarrasser d'une moralité sociale veule et inepte et de poser les fondations d'une moralité allemande conforme à la race et responsable devant elle. Toute négation du corps a été, dès les origines, étrangère à la race nordique. C'est seulement au cours de l'Antiquité, quand l'ombre monstrueuse d'une ascèse hostile à la beauté s'est levée de l'Orient pour provoquer une éclipse de la culture, que la déformation des concepts moraux a commencé à imposer l'idée d'un corps chargé de péché. »*

Richard Walther Darré (1895-1953), ingénieur agronome spécialiste de l'amélioration des espèces animales, chef de l'***"Office central de la race et de la colonisation"*** de la SS (Rasse- und Siedlungshauptamt, RuSHA), ministre de l'agriculture de Hitler et théoricien du *Blut und Boden*, auteur de plusieurs projets de colonisation des territoires de l'est européen.
Grand admirateur de Platon, défenseur d'une politique agraire productiviste et autarcique liant le paysan à sa terre, il est écarté du pouvoir dès le début de la guerre.
Jugé à Nuremberg, il est condamné à seulement 7 ans de réclusion et libéré en 1950.

Il ajoutait : *« Si l'on considère la question de l'enfant illégitime du point de vue de l'amélioration raciale, c'est la valeur héréditaire qui prime, c'est à dire la provenance raciale – et, dans un deuxième temps seulement la question de la conception dans ou en dehors du mariage. »*

D'où la création du ***Lebensborn*** par Himmler et Darré en 1936.

Inspection des futures mères porteuses du Lebensborn :
"Blitzmädels an die Front" ("des nanas de choc sur le front")

Institution *"dictée par la loi naturelle"*, l'association "Fontaine de vie" accueillait dans ses hospices les filles mères de bonne race et devait leur offrir le soutien nécessaire pour accoucher puis élever leurs enfants dans les meilleures conditions.
Himmler déclarait : *« C'est un amour du prochain concret que nous pratiquons. C'est ce que devraient comprendre ces messieurs les pasteurs et curés qui tonnent du haut de leurs chaires contre les filles mères et ne savent pas le mal qu'ils infligent à ces pauvres femmes en montant contre elles toute la société. »*
On sait que ces "pauvres femmes" sont rapidement devenues les esclaves sexuelles des SS…, avec la complicité de Himmler qui déclarait : *« Le combat biologique mené par notre peuple commandera de dépasser des conceptions de l'honneur féminin par trop prudes. »*

Parallèlement, les nazis mènent ce qu'ils nomment une "politique d'assouplissement du mariage".
Loi de 1937 portant réforme du mariage : *« Il n'y aura pas de divorce arbitraire, mais aucune institution matrimoniale transcendante ne doit empêcher la dissolution de mariages malades au profit de la communauté du peuple (**Volksgemeinschaft**). »*
Le mariage est conçu comme *« une communauté de vie entre deux personnes saines de même race et de sexe différent (…) dont la cohabitation harmonieuse vise à produire des enfants sains de bonne race ainsi qu'à les éduquer pour qu'ils deviennent des membres valables de la communauté du peuple. »*

Les mariages avec des éléments à l'hérédité douteuse ou maladive sont donc interdits (lois de 1933 et 1935), ainsi que les mariages interraciaux, notamment avec les Juifs (lois de Nuremberg).
Enfin la perspective de lourdes pertes dues à la guerre – souvenirs souvent évoqués de la première guerre mondiale et aussi de la guerre de Trente ans – fait craindre une pénurie d'hommes.
Himmler avait dès 1931 soumis tout mariage d'un membre de la SS à l'approbation de l'Office central de la race et de la colonisation. La SS doit être l'élite de la "race pure".

En octobre 1939, alors que la guerre est déclarée depuis peu, il édicte le ***"Zeugungsbefehl"***, (ordre de reproduction), ordonnant aux soldats de la Waffen SS d'engrosser au plus vite leur épouse ou toute femme allemande disponible :
« Au-delà des limites imposées par des lois et des usages bourgeois par ailleurs peut-être nécessaires, le fait de devenir des mères de soldats partant au front va devenir un devoir supérieur, y compris en dehors du mariage, pour de jeunes femmes et filles de bon sang, non par légèreté, mais pour les raisons morales les plus sérieuses et les plus profondes. »

Ces enfants, fruits d'un "devoir sacré" et destinés à combattre et à coloniser les territoires de l'est (Lebensraum) du futur "grand Reich millénaire", bénéficieront d'une tutelle de "représentants du Reichsführer SS" et seront pris en charge et éduqués dans le cadre du Lebensborn.

Dès 1930, ***Alfred Rosenberg*** avait écrit *(Le Mythe du XXème siècle*) : *« Sans une polygamie temporaire, jamais les migrations germaniques des siècles passés n'auraient pu se dérouler et, donc, jamais la culture occidentale n'aurait pu éclore. »*

Pour ***Himmler***, le mariage monogamique est *« une œuvre satanique de l'Église catholique. Notre peuple vaincra s'il dispose d'assez de sang nordique, si ce sang prolifère, ou bien il tombera s'il s'assèche. Ce sera alors la fin de notre race et de sa culture »* (discours du 2 septembre 1938).

Et ***Hitler*** déclare en 1942 : *« Après la guerre de trente ans, la polygamie a été à nouveau autorisée : c'est par la polygamie que la nation s'est reconstituée. »*
En 1944 : *« Trois ou quatre millions de femmes qui n'auront jamais d'hommes ! Un travail de pédagogie est indispensable… Il faudra interdire les romans, nouvelles ou pièces de théâtre qui mettent en scène des drames conjugaux, ou les films qui traitent l'enfant extraconjugal en enfant de valeur inférieure, en enfant illégitime. »*

Mais ce droit à la polygamie ne doit être accordé qu'aux hommes *« dignes, forts, sains physiquement et psychologiquement »*, c'est à dire aux meilleurs soldats, aux héros de guerre et en premier lieu aux SS.
Hitler avait même songé à n'accorder ce privilège qu'aux titulaires de la croix de fer de première classe ; mais la situation militaire à partir du printemps 1943 le fit renoncer à cette restriction.

Les exemples viennent d'en haut : Himmler possède officiellement deux foyers – une épouse qu'il estime trop âgée et son ancienne secrétaire. Idem de nombreux dignitaires nazis.

Je terminerai ce chapitre en citant ***Martin Bormann***, secrétaire particulier de Hitler.
Son épouse Gerda lui écrivait :
« Il y a si peu d'hommes valables qui vont survivre à cette guerre que c'en est effrayant : tellement de femmes sont condamnées à rester seules parce que leur compagnon aura été tué dans une bataille – est-ce une fatalité ? Nous avons aussi besoin des enfants de ces femmes ! »
« C'est une pitié que de belles jeunes femmes comme M. (l'actrice Manja Behrens, maîtresse de Bormann) *se voient refuser d'être mères. Dans le cas de Manja, tu seras en mesure de changer ça, mais il faudra que tu veilles à ce que Manja ait un enfant une année, et moi l'année suivante, de telle sorte que tu aies toujours une femme qui soit disponible. »*

Conclusion :

Pour conclure, un épisode significatif de ***la dimension hygiéniste de "l'utopie nazie" :***

Nous sommes en août 1944 ; le front de l'Est craque devant l'Armée Rouge et à l'Ouest les troupes débarquées en Normandie prennent peu à peu pied ; les trains de déportés continuent à converger vers Auschwitz-Birkenau et Treblinka et sont même prioritaires sur les trains de munition. Himmler, devenu le second personnage de l'Allemagne nazie, passe alors de longues heures à élaborer un mémoire destiné à la rééducation, après la victoire certaine, des officiers et membres de la police qu'il estime insuffisamment préoccupés... par le problème des mouches et des moustiques. *« Les fautifs seront cloîtrés dans une salle où auront été introduits au préalable des centaines, des milliers de mouches et de moustiques. Ils devront alors étudier en détail les ouvrages spécialisés sur la question qui y auront été entreposés, et rédiger chaque jour des rapports exhaustifs tels que, par exemple "les mouches, vecteurs de maladies", ou "pourquoi avons-nous besoin de moustiquaires ?", etc. ».*

Lors des procès intentés après 1945 contre des médecins accusés d'avoir pratiqué l'"hygiène raciale", l'argument de défense le plus souvent invoqué était le suivant : il n'y a pas "crime contre l'humanité" puisque nos victimes ne méritaient pas le qualificatif d'"êtres humains".

Goebbels en novembre 1941 : *« Les Juifs sont les poux de l'humanité civilisée (…). Qu'on les épargne, et on sera plus tard leur victime. »*
Himmler en avril 1943 : *« L'antisémitisme est une question de désinfection. Éradiquer les puces infectieuses n'est pas affaire d'idéologie, mais d'hygiène* [le zyklon B était à l'origine un insecticide]. *Il en va de même de l'antisémitisme. Nous serons bientôt débarrassés de nos poux. Nous en avons encore vingt mille. Après, ce sera terminé pour l'Allemagne tout entière. »*

« Les massacres de masse ont toujours été précédés d'un discours » (Jacques Sémelin, historien spécialiste des massacres et génocides).
Voir les Allemands "mangeurs d'enfants" en 14, les juifs buveurs de sang, Tutsis et Hutus au Rwanda, etc.
Cf. aussi "Le vénérable W." de Barbet Schröder, où un moine bouddhiste birman prêche l'éradication des musulmans en les accusant de « s'entre-dévorer comme des poissons » et de se reproduire comme des lapins.
Il s'agit à chaque fois de priver l'adversaire de sa qualité d'être humain. Il est ensuite facile de l'éradiquer, en prétendant nettoyer l'humanité de sa vermine, en ne gardant que les ***"corps sains"***.

Voir Françoise Héritier : tout groupe humain (tribu, ethnie, etc.) a tendance à considérer son voisin comme "barbare", pas tout à fait humain.

La recherche de la pureté est toujours dangereuse.

Bibliographie :

Paul Weindling : *L'hygiène de la race. Hygiène raciale et eugénisme médical en Allemagne. 1870 – 1932*, Cambridge University 1986 – trad. française La Découverte, 1998
Norbert Elias : *Les Allemands,* Suhrkamp Frankfurt 1986 – trad. française Seuil 2017
Georges Vigarello : *Le Propre et le Sale : l'hygiène du corps depuis le Moyen Âge*, Seuil 1987
Le sain et le malsain, Seuil, 1993 .
Alain Corbin : *L'avènement des loisirs 1850-1960,* Aubier 1995
Alain Corbin, Jean-Jacques Courtine, Georges Vigarello, *Histoire du corps* (3 tomes) – Seuil 2011
Jacques Sémelin : *Purifier et détruire. Usages politiques des massacres et génocides*, Seuil, 2005
Frédéric Rouvillois : *Crime et Utopie, une nouvelle enquête sur le nazisme.* Flammarion 2014
Johann Chapoutot : *Le national-socialisme et l'Antiquité*, PUF, 2008
La révolution culturelle nazie, Gallimard 2017.
Robert Muchembled : *La Civilisation des odeurs*, Les Belles Lettres 2017.

Deux pensées m'ont particulièrement guidé dans la rédaction de cet exposé :

- Piotr Kropotkine, qui considérait que l'opposition darwinisme / humanisme était purement idéologique ; voir *"L'entraide, un facteur de l'évolution" (1902).* *https://fr.wikisource.org/wiki/L%E2%80%99Entraide,_un_facteur_de_l%E2%80%99%C3%A9volution*

- Théodor Adorno et Max Horkheimer, qui montrent, dans *"La Dialectique de la Raison"* (en allemand *"Dialektik der Aufklärung", c'est à dire dialectique des Lumières*), que ***le progrès a aussi un aspect destructif***. Les Lumières, en substituant la raison au mythe, ont occulté la dimension humaniste de l'individu libre et ouvert ainsi la voie aux totalitarismes.
L'homme n'est plus une fin mais devient un moyen, il est transformé en chose (réification).
La raison instrumentale est dominatrice et totalitaire.